



Télévision Page C2
Cinéma Page C3
Musique Page C6
Agenda Culturel Page C10
Arts visuels Page C13

THÉÂTRE



Le Vieux-Colombier entre deux héritages

Rénové, le théâtre de Copeau passe aux mains de la Comédie-Française

YVES JUBINVILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

Partout au monde des salles de théâtre meurent pendant que d'autres naissent, et personne ne s'en étonne. Mais lorsque l'un de ces lieux renaît, comme à Paris récemment le théâtre du Vieux-Colombier, fondé en 1913 par Jacques Copeau, l'indifférence laisse place à la nostalgie, à la révision de l'histoire. Et cela aide même parfois à mieux voir le présent.

Le théâtre «pur» de Copeau

Il faut dire que le Vieux-Colombier est étroitement lié à l'histoire du théâtre français. Sa réouverture rappelle qu'il y a moins d'un siècle son fondateur, assoiffé de nouveauté et un tantinet idéaliste, montait à l'assaut de ce qu'il appelait «la paresse et la lâcheté» du milieu théâtral de l'époque.

Copeau rêvait à vrai dire de donner vie à un théâtre pur, dépouillé. Pour ce faire, il importait selon lui de redonner au texte la primauté et de redéfinir l'espace scénique. Cet espace nouveau, il l'imaginera et le concevra avec Louis Jouvet, son fidèle collaborateur, débarrassé de ces décors en carton-pâte, mais surtout de cette scène picturale qui d'ordinaire encadre l'action et définit la relation salle-scène. «La solution est architecturale», disaient-ils. En 1919, Jouvet radicalisera cette idée en abolissant le proscenium, marquant ainsi un tournant dans l'art scénographique. Aujourd'hui restauré, sur les conseils du scénographe Yannik Kokkos, le plateau conserve ce trait caractéristique, de même que celui de n'avoir de dégagement que du côté cour.

Le Vieux-Colombier appartient au fond à tous ceux qui, au fil des ans, auront vu ce lieu mythique changer tant de fois d'enseigne.

Si cela fait écho au présent, c'est que ces dernières années ont consacré, en France, le règne de la scénographie grandiose, de la mise en scène ostentatoire au milieu de quoi exhalait souvent une vilaine odeur de gros sous et de vedettariat.

La renaissance du Vieux-Colombier serait-elle la réponse aux «excès» des années quatre-vingt? Aux yeux d'un grand nombre, elle vient au moins rappeler qu'après la période d'abondance le temps est venu de redonner au rituel théâtral la force de la simplicité, ce qui va dans le sens du discours politique ambiant qui parle d'austérité après le règne jugé princier des socialistes.

Lorsqu'on pénètre dans le nouveau Vieux-Colombier, on comprend le sens du mot austérité. Dans cette salle en forme d'allée de quilles, qui comprend 320 places, règne une atmosphère de chapelle ardente. Le Vieux-Colombier abrite des morts, parmi les plus illustres du théâtre français de l'entre-deux-guerres, et c'est leur mémoire qu'ont voulu ranimer les instigateurs de ce projet.

Qui sont-ils ces instigateurs? Les directeurs et ministres de la Culture, certes. Mais lesquels? À voir à droite comme à gauche, on en vient à ne plus savoir très bien qui, de Lang ou de Léotard, a pondu l'oeuf du Vieux-Colombier.

Mais qu'importe puisque le désir de faire revivre le Vieux-Colombier appartient au fond à tous ceux qui, au fil des ans, auront vu ce lieu mythique changer tant de fois d'enseigne, dont certaines n'honoraient pas toujours le rêve qui l'avait fait naître.

Monument national

Après Copeau, qui quitte définitivement en 1924, épuisé par la tâche, le Vieux-Colombier servira en effet à



ALFRED PELLAN

L'ARTISTE AUX POUCES VERTS

Le Musée d'art contemporain et le Musée du Québec préparent une rétrospective majeure de celui qui bouleversera les horizons esthétiques québécois

MARIE-MICHÈLE CRON

Avec ses pouces verts, il transformait tout ce qu'il touchait en jardins du merveilleux: une guitare qui baille dans une volute mystérieuse, des serpents qui piquent quelques objets indolents, un Arlequin dubitatif, un taureau touché par la grâce de Vénus, des cubes et des spirales qui jouent à cache-cache, des lianes qui ondulent sur un oiseau bleu. Vaste, enchantée, ouverte sur l'onirisme le plus absolu, l'oeuvre d'Alfred Pellán est un hymne à la vie. La sienne? Non linéaire, déroutante même, pour cet élève studieux qui rafla dès le départ les meilleurs prix, fréquentera les grands peintres parisiens du XXe siècle, bouleversera les horizons esthétiques d'un Québec en marche vers la modernité, d'un geste qui puisait dans l'éclectisme quelques sédiments féconds: masques et costumes de théâtre, illustrations de livres, vitraux et murales, Pellán n'a jamais eu peur de se frotter à une production parallèle qui décollait essentiellement de sa démarche picturale.

C'est sur celle-ci que Michel Martin, conservateur au Musée du Québec et Sandra Grant Marchand, conservatrice au Musée d'art contemporain de Montréal ont axé depuis trois ans maintenant leur recherche pour nous présenter, dans le cadre d'une fructueuse collaboration entre les deux institutions, dès le 17 juin prochain au MAC, puis à partir du 13 octobre au Musée du Québec, une rétrospective majeure de l'oeuvre peinte de l'artiste. Le ré-

sultat? 155 toiles — dont 25 qui n'ont jamais été exposées — extraites d'un répertoire de 600 oeuvres mis au point par Pellán lui-même. Une occasion rare de lui rendre hommage et de réparer un oubli? C'est que, sans sombrer dans l'anecdote le plus spécieux, une question bourdonne dans notre tête. Alors que souvent nos regards se visaient sur la révolution automatiste, et les lendemains de la matière qui chante (la dernière exposition de Borduas et de ses fidèles) aurions-nous si vite éludé le legs Pellanien, d'une richesse historique et artistique sans précédent?

«Nous n'avons pas voulu mettre l'accent sur cette querelle historique mais considéré l'oeuvre dans sa globalité, dans les enjeux esthétiques qu'elle entraînait répond Sandra Grant Marchand. Notre motivation n'était pas de corriger l'histoire qui n'a pas oublié Pellán bien qu'évidemment certains préjugés ont fait qu'il a été occulté au profit de Borduas, mais de présenter l'artiste et sa démarche dans une perspective actuelle car je pense que son oeuvre n'a pas été assez montrée et qu'il était temps de la voir maintenant pour la commenter, l'analyser.»

Si la production pellanienne fut l'objet de plus de 250 expositions au Canada et au Québec comme à l'étranger, — Galerie nationale du Canada à Ottawa en 1960 et en 1981, Musée des beaux-arts de Montréal et Musée du Québec en 1972, Musée national d'art moderne de Paris en 1955, entre autres —, il n'est pas vain de mentionner qu'à peine 13% de ses tableaux appartiennent à des musées canadiens et qu'une grande partie d'entre eux — qui seront inclus dans la rétrospective actuelle — proviennent de collections particulières. Ainsi, à la volonté de chacune des institutions de faire partager la (re)découverte d'une figure majeure de

Une
grammaire
picturale
unique

LES ARTS

TÉLÉVISION

La dernière de la Bande

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Nous l'écouions souvent en pesant. Contre les jugements à l'emporte-pièce de ses chroniqueurs, contre les cris excités de ces chaudes personnalités qui ne savaient pas toujours se retrancher derrière leurs artistes invités. Contre la forme la plus détestable de subjectivité qui résume une oeuvre en ces termes de «Que j'ai donc aimé» ou «Que j'ai donc détesté».

Mais nous l'écouions. Pour ses surprises. Pour savoir si René Homier-Roy avait aimé le film qui nous avait endormi ou pour voir Nathalie Petrowski et Marie-France Bazzo se quereller autour d'une pièce de théâtre. Ou pour voir si un membre de la bande allait provoquer une de ces rares mais surprenantes incartades.

L'émission ne naquit-elle pas dans la controverse il y a quatre ans lorsque Georges Hébert-Germain se permit non seulement de critiquer le dernier livre de Michel Tremblay, *Le premier quartier de la lune*, mais d'exprimer des doutes sur sa capacité d'écrire, en présence du principal intéressé? Inutile de dire que Michel Tremblay n'apparut jamais plus à *La Bande des six*. Pour boucler la boucle, ce soir pour la dernière émission, Nathalie Petrowski et Jean Barbe commenteront le tout dernier de Tremblay, *Le coeur éclaté*.

Nostalgie

«Nous étions tous excités et terrorisés tout à la fois par l'idée de la confrontation. Car le critique a rarement l'occasion d'avoir l'artiste en face de lui. Alors comment fallait-il jouer cet élément explosif? George Hébert-Germain s'est sacrifié. Mais le ton est rapidement devenu plus poli par la suite», se rappelle Mme Petrowski.

Même si plusieurs des membres de l'équipe ont changé au fil des ans, la formule est restée inchangée. Une animatrice (Suzanne Lévesque), entourée des critiques assis à une table, au restaurant *Le Lux* de la rue Saint-Laurent. Des extraits d'événements culturels à venir, une entrevue, une «confrontation», des commentaires et réflexions sur les manifestations

Le dynamique sizarin de *La Bande des six* se réunit pour la dernière fois ce soir à 17h.

PHOTO RADIO-CANADA

ou oeuvres récentes, le tout souvent dans un bruyant désordre.

Demain, les téléspectateurs pourront voir quelques-uns des extraits les plus savoureux des émissions passées, notamment un célèbre échange entre Joane Prince et Léo Lévesque, sur la pièce de théâtre de ce dernier. Et, en plus de *La Bande des six*, il y aura, ce soir, une Bande des cinq, regroupant d'anciens membres, soit Marie-France Bazzo, Dany Laferrière, George Hébert-Germain, Gilles Carle et Denise Filiatrault.

«Il y aura un petit côté nostalgique», résume la coordonnatrice de l'émission, Mme Nicole Messier.

Il y a cinq ans, Radio-Canada avait demandé Luc Harvey et à Suzanne Lévesque d'élaborer un concept pour un magazine culturel. «Nous avons immédiatement privilégié une critique constructive. Car dans le marché de l'époque, aucune émission n'avait un regard critique. Nous voulions instaurer une nouvelle façon d'aborder la culture», se rappelle Luc Harvey, maintenant avec Télévision

Quatre Saisons (TQS). Les membres de la Bande furent d'ailleurs choisis parce qu'ils avaient des opinions, ajoute M. Harvey en trouvant «désolant» que l'émission disparaisse et tout aussi désolant que Radio-Canada la remplace avec un magazine qui ne fera pas de critique.

C'est du moins ce sur quoi le directeur des émissions socio-culturelles de la Société d'État, M. André Ménard, a insisté le mois dernier lorsqu'il a annoncé que Marie Plourde, de Musique Plus, animerait le nouveau magazine culturel de l'automne. «L'information et non la critique sera la caractéristique première de cette émission», a dit M. Ménard.

Un des membres actuels de la Bande, M. Jacques Languiand, est convaincu qu'une analyse de contenu révélerait, au bout du compte, que bien peu de minutes ont été consacrées à une critique «combative».

M. Languiand, qui s'est joint à la Bande il y a deux ans et qui a longtemps été «de l'autre côté de la clô-

ture», a dû s'ajuster car, admet-il lui-même, «je voulais situer plutôt que critiquer, car mon école c'était avant tout de comprendre et de rendre compte».

J'ai pu avoir une certaine influence sur les autres de *La Bande* et eux en revanche m'ont rendu plus mordant et plus critique. Peut-être appartenais-je à une école un peu lâche», commente M. Languiand.

Lorsqu'il est devenu clair, il y a quelques mois, que plus personne à l'intérieur de Radio-Canada ne monterait sur les barricades pour défendre *La Bande des six*, les critiques ont repris de plus belle, sur le pouvoir excessif exercé par le groupe.

«Naturellement, nous exerçons un pouvoir, dit Nathalie Petrowski. Mais je ne crois pas qu'en quatre ans, nous ayons déconseillé plus de trois fois aux téléspectateurs d'aller voir tel ou tel spectacle». Ironiquement, les membres de *La Bande* minimisent aujourd'hui leur fonction critique, s'excusant presque de ne pas tout aimer. C'est que la critique n'a plus la cote à la Société d'État.

VIEUX-COLOMBIER

Aux mains des héritiers de Molière

SUITE DE LAPAGE 1

abriter d'autres commerces. Baromètre de son temps, il accueille au début le cinéma d'avant-garde (années 20 et 30), puis plus tard les jazzmen américains (années 40 et 50). Ses heures les plus sombres commencent avec les années soixante; sa vocation originale presque oubliée, il passe d'une main à l'autre pour enfin être sauvagement restauré puis abandonné.

Longeant la rue du Vieux-Colombier, petite artère du sixième arrondissement, on saisit sans peine pourquoi la majorité des Parisiens en sera venue à ignorer ce bâtiment. Avec sa façade discrète, il disparaît aux côtés des commerces rutilants qui tapissent l'espace urbain. Heureusement, en 1975, quelques uns, restés fidèles à la mémoire de Copeau, sonnent l'alarme. L'État français accuse réception et décrète le bâtiment monument national. Quelques années s'écoulent. Saisi du dossier, les fonctionnaires du ministère de la Culture lancent d'abord l'idée d'en faire une école d'acteurs qui serait dirigée par Giorgio Strehler, alors aux commandes du Théâtre de l'Europe. Mais en 1986, ils reculent et décident d'en confier plutôt la responsabilité à la Comédie-Française. A l'étrémité dans ses locaux de la Rive Droite, rue de Richelieu, il y a longtemps que la digne maison réclamait une deuxième salle.

Au total, c'est pas moins de 54 millions de francs qui ont été défrayés par l'État français, achat et rénovations compris. De ce montant, 36 millions de francs proviennent de la Caisse de dépôts.

Paradoxe de l'histoire ou destin, que le Vieux-Colombier passe aujourd'hui aux mains des héritiers de Molière

n'est pas sans conséquence. Copeau n'avait pas fustigé la vénérable institution, coupable à ses yeux d'inertie, et justifié sa démarche en faveur du «vrai théâtre» en l'opposant aux pratiques désuètes de la Comédie-Française.

En entrevue, Roland Bertin, un sociétaire de longue date de la Comédie-Française, tempère cette interprétation des choses, mais concède quand même que la Comédie-Française va pouvoir élargir ses horizons grâce à cette nouvelle salle plus petite, plus intime, qui, dit-il, «abritera des poètes». «Ce seront des poètes contemporains, mais aussi peut-être certains classiques, Racine par exemple, qui réclament une écoute plus fine, plus attentive».

«Cette ouverture, poursuit Bertin, profitera également au répertoire étranger. Déjà cette saison, aux côtés de Vivaner et Schéhéradé, on retrouve l'Italien Stevo. Il y a partout, pas seulement en France, du bon théâtre. J'ai vu, non loin d'ici, un spectacle qui s'appelait *Le Polygraphe*. Ça venait du Québec, je crois!»

Faut-il préciser que la Comédie-Française a cessé depuis des lustres de jouer le rôle de musée du patrimoine dramatique français. La réouverture du Vieux-Colombier ne signe pas en ce sens une nouvelle page d'histoire, elle confirme une politique de longue date qui se vérifie notamment à la diversité de la programmation de l'année en cours: Molière, Ibsen, Kleist, Sophocle, Balzac, Goldoni, etc.

Reste que dans l'enceinte du Vieux-Colombier, la mémoire de Copeau et des autres apporte une exigence nouvelle. Une exigence élevée. Comme celui que courtoisait Copeau, le public du Vieux-Colombier réclamera un théâtre essentiel, corsé, sans velléités de grandeur.

PELLAN

Un testament fabuleux

SUITE DE LA PAGE 1

l'art moderne en Amérique du nord avec les générations actuelles, s'ajoute un réel désir de creuser davantage cette période-charnière des années quarante et de réévaluer l'impact de l'artiste dans l'inconscient collectif sous un éclairage nouveau. «Il y avait des intérêts particuliers pour chacun des musées alors que notre mandat est différent de celui du Musée d'art contemporain explique Michel Martin. Le Musée du Québec a une vocation historique plus précise et au cours des dernières années nous avons posé certains gestes dans ce sens avec la rétrospective Lemieux par exemple. Il y a aussi une volonté de revoir les fondements de la modernité au Québec et il serait intéressant de remarquer aujourd'hui comment d'autres artistes, dont on parle moins, ont été marqués par Pellan et l'on reconstruit comme un chef de file à l'époque».

Le séjour parisien de Pellan de 1926 à 1940 sera déterminant pour l'artiste qui se confrontera à l'art de Picasso, Léger, Miró, Ernst...ils sont tous là, les uns faisant éclater le réel en morceaux, les autres débridant les mécanismes de l'inconscient de-

vant ce jeune peintre de Limoilou, se projetant délibérément dans l'ivresse du cubisme et les délires objectifs du surréalisme. Si l'art de Pellan synthétise à merveille les préceptes de ses prédécesseurs, il n'en développera pas moins sa propre grammaire picturale essentiellement axée sur la résolution de problèmes purement plastiques et un besoin profond de l'humaniser.

En héritage, l'artiste nous aura laissé un testament fabuleux où l'on retrouve, entre autres, dans la série des *Bestiaires* des deux dernières décennies, les couleurs étonnantes qu'on lui connaît, une nature bienfaisante et ludique qu'il remercia en lui léguant de délicieuses formes malicieuses rappelant les facettes d'un Jérôme Bosch. Ce n'est là qu'une des facettes de l'art de Pellan que l'on a seulement commencé à explorer dans les années 70. Ainsi aujourd'hui, aux écrits de Germain Lévesque, en passant, entre autres, par les analyses de Reesa Greenberg et les études sémiologiques de Fernand de Saint-Martin et de Marie Carani, le catalogue de la rétrospective — qui est intelligemment monté et commenté — vient rajouter une pierre à l'édifice pellanien. Solide, immense et intemporel.

Le Chœur classique de Montréal

SRC
CBF-FM 100.7
Montréal

LE DEVOIR

présente

LES VÊPRES DE RACHMANINOV

SOUS LA DIRECTION DE
SEMYON VEKSHTEIN

SOLISTES
SONIA RACINE, mezzo-soprano
JOHN J. HÉBERT, ténor

VENDREDI, 11 juin 1993 à 20h
Église St-Jean-Baptiste de Montréal
Angle Rachel et Henri-Julien

MARDI, 15 juin 1993, à 20h
Église St-Viateur d'Outremont
Angle Laurier et Bloomfield

• RÉSEAU ADMISSION (Frais) 790-1245
• MARCHÉ DES JARDINS 271-1186
angle Ducharme et Rockland

RÉGULIER 25\$
ÉTUDIANT 20\$

les ateliers

TANGO

Cours de
TANGO ARGENTIN

Session du 22 juin au 23 juillet 1993

CABARET TANGO
tous les vendredis et
samedis soirs de 21hrs à 3hrs

4848 St-Laurent Montréal H2T 1R5 285-4848

du Maurier Ltée

présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

en collaboration avec

Bleue

BILLETS

Les billets sont en vente dès maintenant au Spectrum de Montréal, 318, rue Ste-Catherine ouest, métro Place des Arts (inf. 861-5851), et aux comptoirs Admission (+ frais de service). Commandes téléphoniques avec carte de crédit au (514) 790-1245, 1 800 361-4595 (+ frais de service). Les billets pour les spectacles présentés à la salle Wilfrid-Pelletier et au théâtre Maisonneuve sont aussi disponibles aux guichets de la Place des Arts. Pour information, la ligne Info-Jazz Canteil (514) 871-1881 (Frais d'appel acceptés par le Festival).

PROCEDEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI LE GUIDE GRATUIT DE 72 PAGES CONTENANT TOUTE L'INFORMATION SUR LES SPECTACLES DANS LES STATIONS ULTRAMAR GRAND MONTREAL, AU SPECTRUM ET A TOUTS LES COMPTOIRS ADMISSION

SPECTRA

TOUS LES SPECTACLES EN SALLE	JEUDI 1 ^{er} JUILLET	VENDREDI 2 JUILLET	SAMEDI 3 JUILLET	DIMANCHE 4 JUILLET	LUNDI 5 JUILLET	MERCREDI 7 JUILLET	JEUDI 8 JUILLET	VENDREDI 9 JUILLET	SAMEDI 10 JUILLET
18h00 CBC Stereo présente LES GRANDS CONCERTS en collaboration avec CITE 107.3 FM et MAX 96 Théâtre Maisonneuve	SHIRLEY HORN TRIO	CHARLIE HADEN QUARTET WEST avec Ernie Watts, Allan Broadbent et Lorraine Marable	HERBIE MANN REUNION BAND with Les McCann, David "Fathead" Newman, Chuck Rainey, etc.		Concert double DEE DEE BRIDGEWATER et ses musiciens/ JOHN PIZZARELLI AND ORCHESTRA	Une soirée avec l'extraordinaire chanteuse de jazz BETTY CARTER	Concert double Les chœurs de sax ténor GATO BARBIERI et ses musiciens / JOHNNY GRIFFIN ET SES MUSICIENS	Grand piano dialogue ELLIS MARSAIS / MARCUS ROBERTS	COMPLET SUPPLÉMENTAIRE 21h30 HOLLY COLE TRIO with special guests and the Montreal Jazz Festival String Orchestra
18h00 CBC Stereo présente JAZZ Spectrum de Montréal	La nouvelle roi de l'alto KENNY GARRETT et son groupe	Le retour du légendaire STANLEY TURRENTINE	Son nouveau groupe acoustique LYLE MAYS QUARTET	Standards and others... MIKE STERN TRIO	ALLAN HOLDSWORTH GROUP	ALAIN CARON LE BAND	EDDIE PALMIERI LATIN JAZZ ORCHESTRA	En première à Montréal SCOTT HAMILTON QUARTET	En rappel BELA FLECK AND THE FLECKTONES (2 concerts: 18h et 21 h)
20h00 CBF-FM 100.7 présente PIANISSIMO Salle du Gesù	D'Afrique du Sud ABDULLAH IBRAHIM SOLO	GONZALO RUBALCABA SOLO COMPLET	De Philadelphie RAY BRYANT SOLO		De Mississippi MULGREW MILLER SOLO	De Brooklyn GERI ALLEN SOLO	D'Italie ENRICO PIERANUNZI SOLO	De New Orleans HENRY BUTLER SOLO	De Cuba CHUCHO VALDES SOLO
20h00 LE CABARET DU FESTIVAL en collaboration avec MAX 96 Club Soda, 5240, avenue du Parc	Le cabaret du Festival au Club Soda avec LITTLE JIMMY SCOTT ET BLOSSOM DEARIE, du 2 au 10 juillet								
20h30 LES ÉVÉNEMENTS du Maurier Ltée en collaboration avec CMC 73 AM et LA PRESSE Salle Wilfrid-Pelletier	Spectacle d'ouverture HERBIE HANCOCK TRIO	Séance New Orleans THE NEVILLE BROTHERS et leur invité très spécial ZACHARY RICHARD et ses musiciens	Standards avec KEITH JARRETT, GARY PEACOCK et JACK DEJONNETTE	Une soirée avec GROVER WASHINGTON, JR. , ses musiciens et ses invités	Réunion à Montréal GEORGE SHEARING / MEL TORMÉ REMPLACÉ PAR JOE WILLIAMS	En première mondiale BOBBY McFERRIN'S HARD CHORAL	Concert double/ Collaboration GERRY MULLIGAN QUARTET / DAVE BRUBECK QUARTET	Un rendez-vous spécial avec GINETTE RENO ET OLIVER JONES COMPLET	Spectacle de clôture Le retour du Prix de Jazz GINETTE RENO ET OLIVER JONES COMPLET
21h00 JAZZ CONTEMPORAIN AU MUSÉE en collaboration avec CMC 101.5 FM Musée d'art contemporain		TIM BRADY GUITARE SOLO	DENIS HÉBERT PIANO SOLO	PIERRE ST-JAK	ICARUS	LE JEAN VANASSE QUINTETTTE	TRIO MICHEL RATTE avec JEAN BEAUDET	JEAN DEROME et les DANGEREUX ZIONS	ANDRÉ DUCHESNE L'OU 1
21h00 RYTHMES Ultramar en collaboration avec CMC-FM Spectrum de Montréal	COMPLET J.J. CALE En première partie SONNY LANDRETH solo	De East L.A. LOS LOBOS	21h COMPLET SUPPLÉMENTAIRE MINUIT JOHN MAYALL & THE BLUESBREAKERS Invité spécial MIKE TAYLOR	PARTY! PARTY! KID CREOLE and THE COCONUTS	D'Afrique du Sud AFRICAN JAZZ PIONEERS	PETRU GUELFUCCI Le #1 du rat, d'Algérie CHER KHALED	PETRU GUELFUCCI ARTHUR H. ET LE DACHBOUZOUM BAND	Chants de la Corse PETRU GUELFUCCI La nuit brésilienne avec TOM ZÉ DORI CAYMMI	Chants de la Corse PETRU GUELFUCCI avec Voce du Corsica (à l'église St. James United 403, rue Ste-Catherine a.)
22h30 CBF-FM 100.7 présente JAZZ DANS LA NUIT Salle du Gesù	Jazz de France ALAIN BRUNET QUARTET en hommage à la musique de Sarge Galtzbourg	STEVE COLEMAN'S FIVE ELEMENTS	MARC JOHNSON'S RIGHT BRAIN PATROL	Jazz de France BARNEY WILEN avec Alain Jean Marie (2 concerts: 20h et 22h30)	DIRTY DOZEN BRASS BAND PLAYS JELLY ROLL MORTON	RABIN ABOU-KHALIL et ses musiciens avec invités: Bob Stewart et Howard Levy	RANDY WESTON TRIO Concert double SONNY GREENWICH et ses musiciens / PETER LEITCH QUARTET	En première à Montréal ODEAN POPE SAXOPHONE CHOIR	
						SUPPLÉMENTAIRE 20h PETRU GUELFUCCI Le #1 du rat, d'Algérie CHER KHALED	SUPPLÉMENTAIRE 21h PETRU GUELFUCCI ARTHUR H. ET LE DACHBOUZOUM BAND		
						SUPPLÉMENTAIRE 6 JUILLET 19h			

Communications
Canada

Société Radio-Canada



Société Radio-Canada



Société Radio-Canada



Société Radio-Canada



Société Radio-Canada



Société Radio-Canada



Société Radio-Canada



Société Radio-Canada



Société Radio-Canada



Société Radio-Canada



Société Radio-Canada



Société Radio-Canada



Société Radio-Canada



Société Radio-Canada



Société Radio-Canada

LES ARTS

CINÉMA

Le danger croît avec l'usage...

TOXIC AFFAIR

Réal et scénario: Philomène Esposito. Avec Isabelle Adjani, Clémentine Celarie, Sergio Castellito, Hippolyte Girardot, Michel Blanc, Fabrice Luchini. Image: Pierre Lhomme. Musique: Goran Bregovic. France, 1993.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR



C'est avec *Toxic Affair* qu'Isabelle Adjani effectue un retour plus ou moins réussi au cinéma après une absence de trois ans.

Isabelle Adjani, qui y tient la vedette, s'en sortira sans doute un jour. Parce qu'elle est une star, parce qu'elle tourne *La Reine Margot* avec Patrice Chéreau et qu'un clou chasse l'autre. Mais il y a fort à parier que Philomène Esposito ne se remettra jamais d'avoir commis cette *Toxic Affair*, dont la toxicité intrinsèque contamine son avenir. Cette comédie qui n'a de drôle que l'intention clôturait le dernier festival de Cannes au milieu des huées générales de la critique.

Or *Toxic Affair* — dont incidemment le titre anglais ne se justifie à aucun moment — célébrait le retour d'Adjani qui n'avait pas tourné depuis *Camille Claudel*. Il y a des retours qu'il vaut mieux retarder ou éviter. Celui-ci notamment.

Philomène Esposito était une cinéaste française peu connue, dont le seul long métrage *Mima*, en 90, n'avait pas fait grand bruit. Mais le hasard, des amis communs, l'envie qu'avait Adjani après trois ans de silence de revenir au cinéma, surtout de participer à une comédie, ont emmené cette malheureuse conjonction entre les deux femmes.

L'échec du film tient peut-être au fait qu'Adjani n'est pas à son aise dans la comédie, à moins qu'elle n'ait traversé à l'heure du tournage une période particulièrement sombre de sa vie. Mais l'hypothèse la plus vraisemblable est que Philomène Esposito l'a dirigée comme un pied, Adjani ne détonnant pas vraiment sur le reste de la production. Mais c'est elle qui porte le film sur ses épaules, et qui en récolte donc l'odieux.

Toxic Affair raconte un chagrin d'amour. Georges (Hippolyte Girardot) est parti, laissant Philomène (Adjani) inconsolable et larmoyante. Elle erre dans les rues, noyant son obsession, et emmerdant tout le monde avec un propos rodant. On aura droit à sa rencontre avec un suicidaire chronique, à ses

séances de larmes sur le divan du psy, aux confidences répétées ad nauseam à la bonne copine qui lui prête une épaule secourable, à sa rencontre avec la pharmacienne qui refuse de lui fournir en pilules de toutes couleurs, et finalement avec un bon garçon (Sergio Castellito) qui lui fera découvrir que peut-être elle n'est pas seule au monde à avoir des ennuis.

Le film traduit une errance. Il aurait pu être joué façon surréaliste, à la Bertrand Blier, un peu comme *Les Valseuses* ou *Merci, la vie*. Mais Esposito a choisi la voie de la comédie conventionnelle, comme elle choisissait aussi conserver une temporalité linéaire: trois jours au cours desquels on suit presque pas à pas la larmoyante.

Voilà pour l'histoire. La comédie est un genre, comme on sait, difficile à réussir. En l'absence d'un tempo serré, les réparties, les mimiques tombent à plat. Or, ici, faute de lien, faute d'une direction cohérente, les répliques, les gags — si gags il y a — s'écroulent les uns sur les autres dans un ennui abyssal. Pas un seul instant on ne croit au chagrin d'amour de Philomène.

Rien dans ces sots dialogues et ce scénario de premier degré, rien dans les grimaces de l'héroïne et dans sa gestuelle de traîne-savattes, ne parvient à arracher une émotion ou un rire au spectateur.

Il y a quelque chose d'assez hallucinant dans ce retour à l'écran d'Adjani. Alors qu'à travers ses grands rôles d'antan, dans *L'Été meurtrier* par exemple, ou *Camille Claudel*, l'actrice était indéniablement une femme, aujourd'hui, elle semble avoir rajeuni de dix ans, et je ne le dis pas dans une intention flatteuse, mais vraiment parce que cette comédienne éprouvée, mise à part le fait qu'elle reproduit à l'infinité les moues qui l'ont rendue célèbre, joue dans *Toxic Affair* comme une débutante, sans coffre, sans intériorité, toujours à côté de ses pompes, livrant à la caméra de beaux grands yeux bleus soudain complètement vides.

Toxic Affair voulait sans doute poser un oeil caustique sur les mœurs amoureuses contemporaines, mais la comédie a raté le coche de l'humour comme celui de l'observation psychologique. Et le punch est le plus grand absent de ce rendez-vous manqué.

Troublant trou de mémoire

LAPSE OF MEMORY

Réal: Patrick Dewolf. Scénario: Patrick Dewolf et Philippe Le Guay d'après le roman de Robert Cormier. Avec John Hurt, Marthe Keller, Mathew Mackay, Kathleen Robertson. Image: Eduardo Serra. Musique: Alexandre Desplats. En v.o. anglaise, s.t.-français, au Nouvel Élysée.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

C'est un film avant tout étrange, et un peu inclassable. Une oeuvre de climat, sur une histoire assez tarabiscotée quoique envoûtante. Intitulé *Lapse of Memory*, la chose a été tournée au Canada, dans l'Ouest principalement, en langue anglaise, par le cinéaste français de *Moi vouloir toi*, Patrick Dewolf. Le tout avec des acteurs d'origines multiples, parfois chevronnés: les John Hurt, Marthe Keller, aux côtés du jeune Montréalais Mathew Mackay (héros d'*Opération Beurre de peanut*). Si bien que cela aurait pu dégénérer en une sorte de pizza multi-ethnique, mais le film — quoique butant parfois sur la question des accents — dégage un charme ineffable.

Dewolf a une feuille de route intéressante derrière lui. Il fut l'assistant entre autre d'Alain Cavalier, de Patrice Leconte, de Coline Serreau et un scénariste de grand talent. On lui doit notamment les scénarios de *Tandem* et de *Monsieur Hire* de Patrice Leconte. *Lapse of memory* ne pouvait être qu'intéressant, pas banal en tous cas.

Le film nous fait entrer dans l'univers d'un jeune garçon de quinze ans, Bruce Farmer (Mathew Mackay) qui croit découvrir que ses parents ne sont pas ses parents, en tous cas qu'on lui cache un lourd secret sur son passé. Un sinistre personnage surnommé pue-de-la-gueule fait irruption dans le petit univers familial. De lourds silences flottent entre les parents (joués par John Hurt et Marthe Keller) sans parler qu'un certain tiroir cache un double fond avec des passeports de Bruce sous un autre nom et une coupure de journal révélant le pot au rose.

Je vous épargnerai le noyau de l'intrigue, et le pourquoi des différents exodes familiaux. Il y a du



Lapse of Memory: étrange et inclassable.

scoop là-dessous, des découvertes passées par un père trop curieux à la vie désormais traquée par des ennemis à la mémoire longue qui perdent puis retrouvent la trace des fugitifs.

Il y a surtout un couple d'adolescents particulièrement touchants. Bruce rencontre Melody (Kathleen Robertson), jeune fille déterminée qui fait dans les travaux de construction et noie tous les cactus qui se

présentent à sa vue. Le couple partira en cavale, sur les traces d'un passé fugitif, alors qu'un écrivain naitra au détour. Les scènes les plus touchantes du film sont tirées de ces duos d'adolescents. On sent passer un courant de vie dans leurs malaises, leurs naïvetés, leurs tendresses. Assez bizarrement de vieux pros comme John Hurt et Marthe Keller sont moins crédibles dans

leur peau de parents torturés par des secrets, sans doute parce que leurs rôles apparaissent plus mal définis. Mais la distribution n'est pas toujours de premier ordre. Notre compatriote Serge Dupire ne passera pas à l'histoire pour le petit rôle de méchant qu'il interprète ici sur le ton de la caricature.

L'histoire est parfois quelque peu compliquée, quoique prenante, et il arrive que le film dérape sur des invraisemblances psychologiques, comme des pique-niques familiaux joyeux à l'heure de tragiques exodes. Par ailleurs, la question des accents multiples des acteurs (dans quelques dialogues en français) enlève une certaine crédibilité à l'affaire.

Mais une luminosité de l'image, une belle musique, un montage intelligent, et des détours inattendus d'intrigues, avec toujours ce mystère vous attendant au détour, viennent vous récupérer et vous séduire. *Lapse of Memory* est un film inégal et troublant.

On n'oublie pas ce personnage de Bruce, que le jeune Mathew Mackay rend avec tellement de sensibilité. Et on reste presque hanté par cet univers que le cinéaste a su baigner d'un flou artistique et d'une grâce flottante.

"Du grand Bergman!"



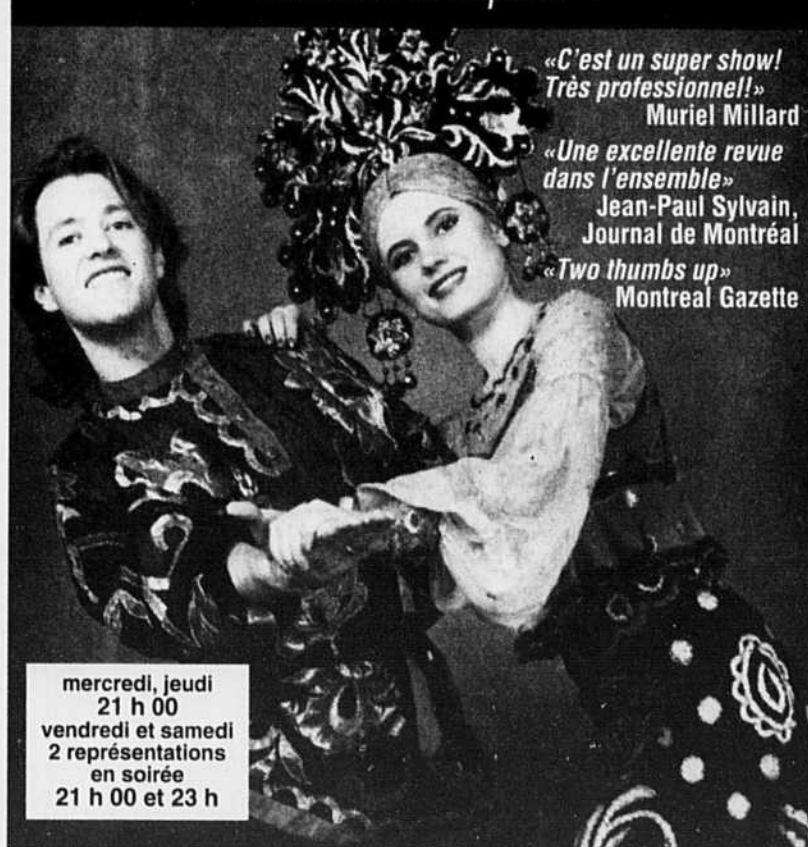
LES ENFANTS DU DIMANCHE

un film de DANIEL BERGMAN
un scénario de INGMAR BERGMAN

CENTRE-VILLE 849-FILM
2011 Université metro McGill ★ G

Le Caf'Conc'

Château Champlain



mercredi, jeudi 21 h 00
vendredi et samedi 2 représentations en soirée 21 h 00 et 23 h

ÉTOILES et NUITS BLANCHES de RUSSIE

de YULI ZOROV avec les «Russian Folies»

Dans une revue éblouissante par ses gymnastiques, ses acrobaties et ses danses dans la plus pure tradition russe. Interprétées par les jeunes étoiles les plus talentueuses de Russie.

Hôtels et Villégiatures Canadian Pacific
Le Château Champlain 878-9000
Ticketmaster 790-1111
GRIZZLY FOURRIERES
TNT

Le spectacle le plus coloré en ville

CINÉ-RÉPERTOIRE

LA DERNIÈRE ÉTAPE

De Wanda Jakubowska. Avec Huguette Faguet et Barbara Drapinska. 1948.

Reconstitution documentaire des horreurs d'Auschwitz, réalisée à chaud par une ancienne déportée à peine trois ans après la fin de la seconde guerre. On dit de la réalisatrice polonaise qu'elle est l'une des rares à avoir jeté un regard d'une aussi bouleversante lucidité sur la vie quotidienne dans la section des femmes du tristement célèbre camp de concentration. Par son humanisme et son lyrisme, son film échappe en partie au piège de la propagande stalinienne anti-germanique de l'époque, tout en dénonçant les excès du nazisme. Il annonce aussi le nouveau cinéma polonais. (Présenté à la Cinémathèque québécoise samedi, le 5 juin à 18h35, en v.o. avec s.t.f.)

PERDUS ET RETROUVÉS

Films rares de la collection de William K. Everson.

William K. Everson a consacré sa vie au cinéma et son travail a permis de sauver d'une destruction complète plusieurs films de la première moitié du siècle. De passage à Montréal, où il doit recevoir un diplôme *honoris causa* de l'Université Concordia, Everson présentera plusieurs oeuvres de son abondante collection personnelle entre le 5 et le 7 juin. Quelques titres parmi ces rescapés du néant: *The Impatient Maiden* de James Whale, *That Certain Thing* de Frank Capra, *Oh Mr. Potter* de Marcel Varnel, *That Man Behind The Mask* de Michael Powell et un remake du *Sunrise* de Murnau, intitulé *The Trip to Tilsit* et réalisé par Velt Harlan. Dans la vie d'un cinéophile, la chance de voir ces films ne se présente pas deux fois, et pour plusieurs Montréalais, ces projections constitueront sans doute l'événement cinématographique de la saison (Présentés au Conservatoire d'art cinématographique du 5 au 7 juin en soirée).

LA JEUNE FILLE AU CARTON À CHAPEAU

De Boris Barnet. Avec Anna Sten et V. Mikhailov. 1927.

Cette comédie aigre-douce sur la crise du logement qui sévit à Moscou au lendemain de la révolution imposa Boris Barnet comme l'un des réalisateurs les plus singuliers du cinéma soviétique première manière — Godard dira de son style qu'il est «inimitable». *La jeune fille au carton à chapeau* raconte les mésaventures d'une jeune modiste de la banlieue qui fait la connaissance d'un provincial fraîchement établi à Moscou et avec lequel elle contracte un mariage bidon afin de se procurer une chambre. Burlesque et marivaudage au rendez-vous. (Présenté à la Cinémathèque québécoise vendredi le 11 juin à 18h35, muet avec accompagnement au piano).

Alain Charbonneau

"UN PETIT BLOU DE FILM, DRÔLE, SENSIBLE"

"TANGO EST UN FILM MÛR DONT LES FRUITS AMERS SONT SAVOUREUX"

NOIRET • BOHRINGER • LHERMITTE

TANGO

UNE COMÉDIE DE PATRICE LECONTE

BERRI 1280 rue St-Denis 849-FILM NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857 CARREFOUR LAVAL 849-FILM MAX

APRÈS "TROIS HOMMES ET UN COUFFIN", LA NOUVELLE COMÉDIE DE COLINE SERREAU.

"UN CHEF-D'OEUVRE DE COMÉDIE!"

"DRÔLE, PÉTILLANT, INTELLIGENT..."

"MAGNIFIQUE! À REVOIR!"

"VITE VOIR LA CRISE!"

"IRRÉSISTIBLE! ON RIT BEAUCOUP ET DE GRAND COEUR!"

VINCENT LINDON PATRICK TIMSIT

LA CRISE

ALAIN SARDIE présente VINCENT LINDON et PATRICK TIMSIT dans un film de COLINE SERREAU. Avec ZAROU ANNIK ALANE GILLES PRIVAT MICHELLE LARQUE CHRISTIAN BENEDETTI Avec la participation de MARIA PAULOME de YVES ROBERT et de CATHERINE WILKENING Scénario et dialogues COLINE SERREAU

DES JARDINS 849-FILM TERREBONNE 471-6644 ST-ADÈLE 229-7655

TROIS-RIVIÈRES 375-3277 MAISON DU CINÉMA 566-8782

Basilaire 1 1071 Chemin du Collège Cinéma Prime

63 King St. West

SÉLECTION OFFICIELLE

En Compétition • Cannes 1993

"L'HOMME SUR LES QUAIS"

EST UN FILM D'UNE TERRIBLE ACTUALITÉ."

L'EXPRESS

"UN FILM QUI RETRACE LA DICTATURE DE DUVALIER AU JOUR LE JOUR."

LE FIGARO

"L'HOMME SUR LES QUAIS" EST UN DRAME FILMÉ À TRAVERS L'ENFANCE DE SARAH. RAOUL PECK PRÉFÈRE CONTENIR LA RAGE PLUTÔT QUE L'EXHIBER."

LIBÉRATION

"À TRAVERS LES YEUX D'UN ENFANT, LA DICTATURE AU QUOTIDIEN, UN FILM TENDRE ET GRAVE, ÉMOUVANT ET CHALEUREUX."

F. LAURENDEAU - À L'ÉCRAN R.C.

un film de RAOUL PECK

L'HOMME SUR LES QUAIS

prima film

2:15 - 5:00 - 7:15 - 9:30

DES JARDINS 849-FILM

Basilaire 1

★ (DOLBY DIGITAL)

FAMOUS PLAYERS

UNE SAVEUR DE PASSION

VERSION FRANÇAISE

PARISIEN 865-3856

LOEWS 861-7477

Tous les jours 2:30-7:00 12:05-2:25-4:45-7:00-9:20

Maintenant à l'Affiche!

ISABELLE ADJANI

Enfin de retour à l'écran dans une comédie sur la désintoxication amoureuse.

TOXIC AFFAIR

La Presse CKAC 73 AM

CITE 100-1000

CPFP

Tous les soirs 7:20-9:30

sam-dim 1:00-3:00

5:10-7:20-9:30

COUCHE-TARD sam 12:00

PARISIEN 865-3856

480 Ste-Catherine O.

CENTRE LAVAL 688-7776

1600 Le Corbusier

LES ARTS

Cassavetes et le parti-pris de la création

Hommage rétrospective au maître du cinéma d'auteur US au Parallèle

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Il était beau, libre et génial. Sur un documentaire qui lui fut consacré en 69, on l'aperçoit riant et fumant, bondissant sans arrêt comme les scènes de ses films. C'est cette image de lui qui passera à l'Histoire, celle d'un brun ténébreux, éternellement jeune et épris de sa blonde femme, la merveilleuse comédienne Gena Rowlands que la caméra montre le dévorant de ses yeux enflammés. Liés à la vie comme à l'écran, ils furent un couple de légende.

Un pur, un dur

Rares les héros de notre temps, mais John Cassavetes, Che Guevara du cinéma, semble avoir été taillé sur mesure pour ce grand rôle.

Cassavetes fut un artiste, un pur, un dur, un des seuls rebelles qui osa faire à sa tête dans le Hollywood si commercial des années 60 et 70. Cassavetes, c'est le père des cinéastes indépendants américains. C'est le talent avec un grand T, c'est l'espoir pour tous les artistes qui estiment que oui, même au cinéma, si onéreux, on peut faire et remporter le pari de la création.

Il y a rétrospective Cassavetes au Parallèle ce mois-ci. L'événement débutait jeudi dernier et se poursuit jusqu'au 27 juin. Je ne peux que vous recommander chaudement d'y courir. Parce que Cassavetes, (mort en 89 à 60 ans) est encore sans rival. Preuve que les grands films ne vieillissent pas. «Je suis le plus mauvais cinéaste, disait-il pourtant, mais je m'intéresse à mes semblables. Le cinéma ne compte pas pour moi. Les gens, oui.»

Ils comptaient si bien que tous les plans de ses films sont un regard scrutateur posé sur les autres, une tentative toujours inquiète de les percer à jour, généralement géniale, sans concessions. Quel autre réalisateur a su aussi amoureuxment aller chercher chez sa compagne comédienne les tréfonds de son âme, dans les moindres de ses gestes, de ses expressions? Cassavetes ne séparait pas le cinéma de la vie. Il entraînait et sortait de l'écran avec ses acteurs fétiches, ses amis, ses complices, Peter Falk, Ben Gazzara. Un beau soir de l'an 54, encore jeune acteur, il dénicha Gena



John Cassavetes, le réalisateur rebelle qui osa faire à sa tête dans le Hollywood commercial des années 60-70.

Rowlands, la femme de sa vie et sa plus grande interprète dans un cinéma new yorkais où elle était ouvrière. On y projetait *L'Ange Bleu*. «Je suis fait pour l'amour», chantait Marlene en allemand. Assis sur les fauteuils de la salle obscure, le couple Cassavetes-Rowlands allait entrer dans l'histoire du septième art.

Pour réaliser ses films, Cassavetes a généralement crevé de faim, cherchant des fonds frénétiquement partout, tout en rigolant avec les copains («Ça m'amuse de jouer au cinéma», disait-il), réalisant en 57 avec trois sous et des acteurs inconnus un premier film *Shadows*, sorte de caméra vérité qui allait chercher des jeunes Américains dans leurs angoisses, leurs contradictions, au-delà des conflits raciaux, dans une espèce de quête d'absolu. Le film, brillant, anti-commercial, collé sur la vérité, fut pour les cinéphiles, un coup de poing.

Par la suite, il a louvoyé entre toutes sortes de genres, le polar souvent, flirtant même avec la télé (il faut voir la très noire série de *Johnny Staccato*, 27 épisodes dans les

quels Cassavetes interprète lui-même le rôle-titre du pianiste de jazz, détective à ses heures). Le jazz est d'ailleurs omniprésent dans l'œuvre de Cassavetes, épousant les mouvements souples et fluctuants d'une caméra jamais en repos.

On a voulu le ranger dans la catégorie des cinéastes marginaux. Mais certains de ses films furent (et demeurent sur vidéo) d'immenses succès publics. J'en veux pour témoin ce chef-d'œuvre — n'ayons pas peur des mots — que constitue *A Woman under influence* (réalisé en 75) donnant la vedette à Gena Rowlands qui la partageait avec Peter Falk, l'ami de toujours. Le film est l'exploration d'une incommunicabilité des couples (thème qu'il avait déjà exploré en 68 à travers *Faces*). Ici le regard intérieur de Cassavetes va chercher dans le jeu génial de Gena Rowlands, la névrose, l'alcoolisme d'une femme qui perd ses inhibitions et s'expose à la face du monde. Et il faut à l'actrice une immense générosité pour plonger ainsi dans les tics, les peurs, les bravades d'un person-

nage qui jette les conventions sociales par dessus la clôture. Le défi est remporté brillamment par Cassavetes et son équipe. La construction, l'intensité de ce film au coup d'oeil aussi tendre qu'impitoyable sur un couple et sa société demeure un morceau d'anthologie.

Beaucoup moins connu est *Opening Night*, le dernier film de Cassavetes (1978) — et son préféré — dans lequel brille encore Gena Rowlands (aux côtés de Cassavetes et de Gazzara), et qui resta longtemps dans le fond d'un tiroir avant d'être projeté, on ne sait trop pourquoi. Le film raconte les angoisses d'une comédienne, mal à l'aise sur scène dans un rôle qui la veut vieillissante, et qui cherche à s'en échapper. Brillante réflexion sur le théâtre et les âges de la vie, ici encore tremplin pour la sensibilité d'interprétation si fine de cette immense comédienne, malgré une fin qui se liquéfie, *Opening Night* est une des œuvres maîtresses de Cassavetes. Et une excellente porte d'accès à un immense talent qui n'a pas vieilli.

À L'ÉCRAN

★★★★ : chef-d'œuvre
★★★★ : très bon
★★★ : bon
★★ : quelconque
★ : très faible
(25) : pur cauchemar

LAPSE OF MEMORY

★★★
De Patrick Dewolf. Un film étrange qui évoque des fuites mystérieuses d'une famille traquée par un secret d'État qu'elle recèle. Interprétation touchante du jeune Montréalais Matthew Mackay. Images lumineuses d'une beauté fragile, subtils détours d'intrigues. Un charme prenant.
Odile Tremblay

TOXIC AFFAIR

★
De Philomène Esposito. Le grand retour d'Isabelle Adjani dans une comédie ratée sur thème de chagrin d'amour larmoyant. Adjani s'y retrouve trois étages en dessous d'elle-même, dans un film sans queue ni tête et encore moins de colonne vertébrale. À fuir.
Odile Tremblay

THREE OF HEARTS

★★
De Yurek Bogayevicz. Le couple lesbien en rupture sera-t-il sauvé par un prostitué mâle? Malgré ces prémisses peu conventionnelles, un film surprenamment conformiste, mollement réalisé et interprété. Inutile et gentillet.
Francine Laurendeau

SLIVER

★ 1/2
De Philip Noyce. Le Fenêtre sur cour de ce vieux Hitch à l'ère post-moderne de l'érotisme BCBG et de l'esthétique Club Nautilus. Ou encore, le négatif songé de *Basic Instinct*, avec Sharon Stone victime à son tour du petit jeu de la proie et de l'ombre. Le coupable n'est pas celui que vous croirez ne pas être innocent...
Alain Charbonneau

CLIFFHANGER

★ 1/2
De Renny Harlin. Sylvester Stallone se convertit à l'alpinisme et sus-

pend son dernier suspense au bout d'un câble d'escalade. Tourné sur place, entre ciel et terre, dans les Alpes italiennes, le film donnera le vertige aux plus endurcis. Mais le vide n'est pas toujours là où on l'a filmé.
Alain Charbonneau

MUCH ADO ABOUT NOTHING

★★★
De Kenneth Branagh, d'après la comédie de Shakespeare. Un film d'ambiance et de belles images qui donne la vedette à des grands noms des cinémas anglais et américains, (Emma Thompson, Denzel Washington, Michael Keaton) sans les mettre vraiment en valeur. Le tout se déroule sur fond de quiproquos et de jeux d'amour. Techniquement très soigné, le film, qui n'a pas pris de risques, manque de flamme.
Odile Tremblay

THE LAST DAY OF CHEZ NOUS

★★★
De la réalisatrice australienne Gillian Armstrong. A Sidney, la vie quotidienne mais peu banale de Beth et de sa famille, c'est-à-dire principalement de son mari, un Français mal adapté, et de sa jeune sœur, la fantasque Vicki. C'est drôle, triste et tendre, finement écrit, joué avec justesse et prestement mis en scène.
Francine Laurendeau

OLIVIER OLIVIER

★★★
Film français de la réalisatrice polonaise Agnieszka Holland qui raconte la disparition d'Olivier, un attachant petit garçon, et sa réapparition, six ans plus tard. Des images d'une luminosité chatoyante, des personnages français au charme slave, un scénario astucieux.
Francine Laurendeau

TANGO

★★★
De Patrick Leconte. Noiret, Lhermitte et Bohringer campent des misogynes invétérées en quête d'une femme à abattre. Humour cinglant, regard désenchanté sur l'éternelle énigme des rapports hommes femmes.
Alain Charbonneau

LES THÉÂTRES EN ÉTÉ

AU THÉÂTRE DU VILLAGE D'ÉMILIE



LE TEMPS D'UNE VIE
de Roland Lepage. Mise en scène René Richard Cyr. Avec Sylvie Drapeau, Henri Chassé, Luc Proulx, Gary Boudreau et Alexis Martin. Décors: Guy Neveu, costumes: François St-Aubin, musique: Michel Smith, éclairage: Lou Arteau. Du 19 juin au 28 août, du mardi au samedi, forfaits souper-théâtre disponibles. Tarifs spéciaux pour groupes. À Grand'Mère, sortie 226 de l'autoroute 55.
Réservations: (819) 538-1716, (800) 667-4136.

AU THÉÂTRE DE MARJOLAINE



LES NONNES II...LA SUITE
Une comédie musicale de Dan Goggin. Traduction et adaptation de Danièle et Sophie Lorain. Eh oui! les nonnes sont de retour plus drôles et plus «stars» que jamais. Vous avez aimé Les Nonnes, alors venez voir... la suite: LES NONNES II avec Nathalie Gadouas, Michelle Labonté, Danièle Lorain, Hélène Major et Monique Richard. Du 22 juin au 22 août. Rés: Mtl: (514) 845-0917 jusqu'au 11 juin, Eastman: (514) 297-2860 et 297-2862. Eastman, autoroute 10, sortie 106.

AU THÉÂTRE SAINTE-ADELE



NI VU NI CONNU
Une comédie dramatique, touchante parfois désarmante qui révèle à travers ces quatre personnages notre société nord-américaine, ses préjugés et ses faiblesses. Avec France Castel, Yves Corbel, Normand Lévesque et Ginette Morin. Auteur: Terence McNally, adaptation Jean-Guy Viau. Mise en scène de François Barbeau
Réservations: 229-7611 • 476-9919 • 227-1389
1069, Ste-Adèle, sortie 67
- autoroute 15 nord.

AU THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR



LA COURSE AU VISON
Une course folle vers le rire chez Radisson, Radisson & Desrogniers maîtres-fourneurs. Une suite de quiproquos, un rythme fou où toutes les situations s'embroutent pour mieux vous faire rigoler. Avec Claude Michaud, Benoit Marleau, Louise Remy, Donald Pilon, et 3 autres comédiennes. Auteurs: Cooney & Chapman. Mise en scène & adaptation de Claude Maher. 22, rue Claude, St-Sauveur. Rés: 227-8466 • 476-9995

AU PATRIOTE DE STE-AGATHE



LA CHANCE AUX COUREURS
LA CHANCE AUX COUREURS de D. Benfield. Une comédie dans la tradition des meilleurs spectacles du PATRIOTE. Adaptation de Michel Forget, mise en scène de Monique Duceppe avec Michel Forget, Luc Guérin, Guy Jodoin, Danielle Lépine, Adèle Reinhardt. Dès le 18 juin du mardi au vendredi 20h30 samedi 19h et 22h. Sortie 83 Autoroute des Laurentides. Réservations: direct Mtl 861-2244 ou (819) 326-3655.

CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE



PASSAGES NUAGEUX
Un froid règne depuis deux ans entre deux sœurs. Le hasard les réunit sur le même terrain de camping. Le soleil saura-t-il réchauffer l'atmosphère? Une comédie vivante et rythmée où se dévoileront toutes les réponses sous autant de belles percées de soleil que d'inquiétants passages nuageux. Tarifs de groupe: sur semaine 16,80 \$ Tarifs individuels: sur semaine 18,80 \$ samedi (tous) 20,80 \$ Les tarifs incluent toutes les taxes. Billetterie: (819) 477-5412 Stationnement gratuit, Salle climatisée, Bar et terrasse extérieure.

LOUIS-GEORGES GIRARD

AU THÉÂTRE DU MANOIR RICHELIEU



HOMME AU BORD DE LA CRISE D'HORMONES
De Carole Tremblay. Avec Line Lamarche, José Mallette, Manon Vallée et Denis Roy. Mise en scène: Denys Paris. Scénographie: Joseph Saint-Gelais. Du 24 juin au 14 août à 21 h 15. Dans chaque homme il y a une femme, dit-on. Jules vient de découvrir sa Juliette. Problème d'hormones? Crise psychologique? Comment réagira-t-elle son épouse enceinte, son voisin homosexuel et sa fouteuse de mère??? Une production F.M.C. Créé au théâtre «La Fenière» en mai 1993.
Réservations: (418) 665-3704 • (418) 665-7455

AU CENTRE CULTUREL DE BELCIEL



PHI-PHI
Musique d'Henri Christiné • Livret d'Albert Willemetz
Avec Bruno Laplante, Claude Gai, Jean Huheux, France Duval, Chantal Larocque et six danseuses-choristes.
LA COMÉDIE MUSICALE QUI LANÇA LES «ANNÉES FOLLES» À PARIS EN 1918!

Dans les studios du grand sculpteur grec Phidias une commande importante est en jeu: «Phi-Phi» doit sculpter l'Amour et la Vertu...! Le corps humain est à même d'inspirer les courbes maîtresses et les contours musclés de tels principes... mais pas n'importe quel corps évidemment! Une érotique comédie où esthétique, politique, idyllique et... érotique riment passionnément avec comique!

Ticket Master 514-464-4772 DU 18 JUIN AU 21 AOÛT DU MERCREDI AU SAMEDI Spec. Vente de Groupes 514-527-3644

AU THÉÂTRE DU VIEUX TERREBONNE



LE DINDON
«LE DINDON» est sans conteste l'une des meilleures comédies de Feydeau. Elle fourmille d'intrigues et d'inventions d'une drôlerie irrésistible. Les femmes y sont éblouissantes par leur intelligence et par leurs toilettes. Elles utilisent les mêmes armes que les hommes et Pontagnac, l'infâme coureur de jupons, l'apprendra à ses dépens. Avec Luc DURAND, Patricia TULASNE, Edgar FRUITIER, Jean-Bernard HÉBERT et 8 autres comédiens. Du 18 juin au 4 septembre 1993. Forfaits disponibles. Salle climatisée. Du mercredi au samedi à 20h30. 867, rue Saint-Pierre, Terrebonne, autoroute 25, sortie 17E (20 minutes de Montréal) Réservations au 492-4777 ou 964-7162.

LES ARTS

CINÉMA

Un mauvais téléfilm mal déguisé

THREE OF HEARTS
De Yurek Bogayevicz, avec William Baldwin, Kelly Lynch, Sherilyn Fenn, Joe Pantoliano, Gail Strickland, Cec Verrell, Claire Callaway, Marek Johnson. Scénario: Adam Greenman et Mitch Glazer. Images: Andrzej Sekula. Montage: Dennis Hill. Musique originale: Joe Jackson. USA, 1993, 97 minutes. Aux cinémas Loews, Pointe-Claire et Dorval.

FRANCINE LAURENDEAU



Sherilyn Fenn et William Baldwin dans un chassé-croisé amoureux résolument conventionnel malgré les apparences.

ne homme de rentrer chez lui.

Je ne vous ai pas encore dit qu'un redoutable individu vient de sortir de prison et rôde en ville. D'après lui, c'est Joe qui l'avait dénoncé. Il le cherche partout en annonçant qu'il va le réduire en bouillie. Ne le trouvant pas chez lui, il commence par dévaster son appartement. Connie va offrir à Joe de l'héberger et, cohabitation aidant, le prendre pour confident et lui avouer qu'elle ne saurait vivre sans Ellen.

Touché, Joe se déclare expert en stratégie amoureuse. Il connaît bien les femmes. «Laisse-moi faire, je te la ramène en quelques semaines, ta bien-aimée.» Et il s'inscrit au cours de littérature donné par Ellen dont bientôt, vous l'aviez deviné, il tombera lui-même profondément amoureux au point de vouloir quitter l'agence. La suite n'est que trop prévisible.

Car ce qui hérisse dans la fréquentation de ces personnages, c'est qu'après nous les avoir présentés sous des couleurs anticonformistes — le couple en rupture n'est pas hétérosexuel et le prostitué est un homme qui loue son corps à des femmes — au lieu d'imaginer à partir de cette situation un scénario qui nous aurait menés hors des sentiers battus, on nous propose le plus banal des mélodrames. Sexes inversés. D'habitude, la putain qui tombe amoureuse d'un de ses clients est une femme. Lorsqu'elle déclare à son souteneur qu'elle veut reprendre sa liberté, elle

déclenche sa rage et c'est le drame. Ici, c'est exactement la même chanson. Refusant d'accepter la défection de son protégé, le «patron» va déclencher contre lui le fou furieux dont j'ai parlé plus haut. Mais nous nous achèverons tout de même vers un happy end à fado de guimauve.

Vous me direz que la mise en scène et l'interprétation ont souvent réussi à faire passer des histoires dont les thèmes étaient pour le moins aussi rebattus. Malheureusement, rien de vient sauver le propos de *Three of Hearts*. La mise en scène est fluctuante, incertaine devant le point de vue à adopter. La séquence du mariage à l'église, en est un exemple flagrant avec la lourdeur et l'imprécision des échanges de regards. Et puis trop de scènes extérieures se terminent de la même façon: la caméra panoramique vers le haut d'un immeuble. Un tic tout droit hérité des feuilletons télévisés.

Quant aux faiblesses de l'interprétation, c'est avant tout la direction des comédiens qu'il convient d'incriminer. Car toutes et tous, ils ont cette hésitation voulue, dans les gestes et la parole, destinée à donner au spectateur l'illusion qu'on ne débute pas un texte appris mais qu'on se le réapproprie, qu'on bouge et qu'on parle «comme dans la vie», à la limite qu'on improvise. Cette hésitation, tout comme le dénouement gentillement mais qui ne résoud rien, contribue au caractère d'indécision de ce film inutile. Dur retour de Cannes.

La tyrannie au quotidien

L'HOMME SUR LES QUAIS

De Raoul Peck. Avec Jennifer Zubar, Toto Bissainthe, Jean-Michel Martial et Patrick Rameau. Scénario: Raoul Peck. Image: Armand Marco. Musique: Amos Coulanges, Dominique Dejean. Franco-Canado-allemand. 1993. Présenté au Complexe Desjardins

BERNARD BOULAD

Haïti, années 60. La dictature des Duvalier tient fermement les rênes du pays. Le macoutisme prend ses aises et s'infiltre dans la vie de tous les Haïtiens désormais placés sous haute surveillance. S'installe alors un véritable climat de terreur: intimidations, persécutions, tortures et exécutions sommaires sont le lot quotidien d'une population constamment harcelée et soupçonnée de complot et de subversion.

C'est dans cette atmosphère irrespirable que grandit la petite Sarah (Jennifer Zubar) âgée de huit ans dont la famille, en principe, devrait être à l'abri du harcèlement des autorités. Son père (François Latour) est en effet capitaine de police dans une petite ville côtière et sa famille de descendance bourgeoise. Mais c'est sans compter sur Janvier (Jean-Michel Martial), le puissant despote local, investi des pouvoirs illimités que lui oc-

troie le régime. Avec sa bande de voyous, il ratisse la ville à la recherche d'éventuels conspirateurs. Un jour, il tombe sur un graffiti traitant d'assassins les hommes de Duvalier. Le coupable tout désigné est Gracieux Sorel (Patrick Rameau) qui se trouve être le cousin du capitaine de police. Sauvé in extremis par ce dernier, Gracieux n'échappera pourtant pas à la vindicte du chef macoute.

C'est ce drame dont est témoin la petite Sarah qui va devenir le fil conducteur de *L'homme sur les quais*. Raconté en flash-back par sa voix, le film de Raoul Peck reconstitue ainsi les circonstances qui ont forcé les parents de Sarah à s'exiler et à confier la garde de leurs enfants à Grand-mère Desrouillière (Toto Bissainthe) qui devra toute seule affronter le redoutable Janvier.

L'homme sur les quais est sans doute le premier long métrage haïtien à profiter d'une distribution commerciale digne de ce nom. Sélectionné à Cannes, ce film est en fait une coproduction franco-canado-allemande. Pour des raisons tout à fait évidentes, il n'a pas été tourné à Haïti et son montage financier a été des plus difficiles. Mais Raoul Peck, qui vit en exil depuis son plus jeune âge (en Allemagne, en France et aux USA) est quand même parvenu au bout de ses peines. Déjà remarqué avec *Haitian Corner*, son

premier long métrage présenté aux Journées du cinéma africain de Montréal en 1989, ce cinéaste a, à l'évidence, du métier et de l'avenir.

Ceci dit, *L'homme sur les quais* n'est pas sans défauts. Là où le réalisateur a sans doute un peu trop poussé l'audace, c'est dans le montage quelque peu cahotique. Censé restituer les images captées par la mémoire émotive et non chronologique de la petite fille, ce parti-pris, en principe tout à fait défendable, crée une certaine confusion chez le spectateur qui reste malgré tout séduit par la finesse de certaines ellipses.

On notera aussi quelques insuffisances dans le scénario qui, en brquant son attention sur l'histoire spécifique de cette famille aux prises avec un tyran de quartier, ne permet pas de cerner la logique absurde d'un système totalitaire. Sans tomber dans la démonstration, il aurait été possible, en l'observant de l'intérieur, de démontrer les rouages de cette mécanique infernale. Raoul Peck s'y risque d'ailleurs une seule fois lorsqu'il souligne de façon non-équivoque la complicité du haut clergé avec le régime.

Sans avoir aussi la même force d'évocation et d'émotion que *A World Apart* qui dénonçait la tragédie sud-africaine, *L'homme sur les quais* marque une étape importante dans l'épanouissement du cinéma antillais.



Obtenez un
RABAIS SPÉCIAL de
15% sur vos abonnements au
FESTIVAL MOZART Plus



Charles Dutoit



Louis Lortie



Sarah Chang



Zdenek Macal



Pascal Rogé



David Geringas



Raymond Leppard

si vous vous abonnez maintenant
à notre 60e saison



Charles Dutoit



Martha Argerich



Yo-Yo Ma



Midori



Yuri Bashmet



Chantal Juillet



Emanuel Ax



Françoise Pollet

Appelez-nous! Il nous fera plaisir de vous renseigner et de vous conseiller.

Les abonnés peuvent échanger leurs
billets **GRATUITEMENT**
en tout temps!

OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTREAL
CHARLES DUTOIT

842-9951

26 juin au 14 août

ORFORD
FESTIVAL
1993

HOMMAGE À
Schubert Schumann



Agnès Grossmann, directrice artistique

MUSIQUE DE CHAMBRE

Samedi, 26 juin

Beux Arts Trio

Samedi, 3 juillet

Moshe Hammer — violon
Jutta Puchhammer — alto
Christopher Best — violoncelle
René Gosselin — contrebasse
Angela Cheng — piano

Samedi, 24 juillet

Colorado Quartet

Samedi, 31 juillet

Robert Cram — flûte
Gilles Carpentier — clarinette
Christopher Millard — basson
Barry Tuckwell — cor
Lorand Fenyes — violon
Kamilla Schatz — violon
Jutta Puchhammer — alto
Elizabeth Dolin — violoncelle
René Gosselin — contrebasse
Jean Saulnier — piano

Samedi, 14 août

Vermeer Quartet
Menahem Pressler — piano

CONCERTS SYMPHONIQUES

Vendredi, 2 juillet

Orchestre Métropolitain
Agnès Grossmann — direction
Alain Lefèvre — piano

Samedi, 10 juillet

Marc-André Simard — soprano
René Boutet — ténor
Claude Grenier — baryton-basse
Les Petits Chanteurs du Mont-Royal
Ensemble Métropolitain
Agnès Grossmann — direction

Vendredi, 30 juillet

Orchestre Métropolitain
Agnès Grossmann — direction
Janos Starker — violoncelle

RÉCITAUX

Samedi, 7 août

Anton Kuerti — piano

Vendredi, 13 août

François Le Roux — baryton

MUSIQUE DE CHAMBRE
D'ORGANISTES FRANÇAIS

Série de six concerts commentée
par Antoine Reboulot

Mercredi, 14 juillet

Quelques étapes significatives

Vendredi, 16 juillet

Église «La Madeleine»

Lundi, 19 juillet

Cathédrale «Notre-Dame de Paris»

LES BEAUX DIMANCHES DES STAGIAIRES Tous les dimanches à 11h • Le plaisir d'un concert suivi d'un repas champêtre

«MASTER CLASSES» du 21 juin au 14 août • Assistez en qualité d'auditeur aux «master classes» des professeurs suivants:

Jean Angers	James Campbell	Louis Charbonneau	Marc Durand	Martin Foster	Tsuyoshi Tsutsumi
Moshe Hammer	Victor Martens	Menahem Pressler	Joseph Rouleau	Janos Starker	Susan Green
Theodore Baskin	Gilles Carpentier	Robert Cram	Lorand Fenyes	René Gosselin	Barry Tuckwell
André Laplante	Christopher Millard	Jutta Puchhammer	Jean Saulnier	Henri Brassard	

Coûts: 10 \$/master class, 50 \$/semaine

ABONNEMENTS

Carte/Saison: 13 concerts / 85 \$ (à l'exception du concert-bénéfice)

Carte/Musique de chambre d'organistes français: 6 concerts / 50 \$

Carte/Week-end: 2 concerts / 30\$ (incluant le repas champêtre du dimanche)

• Économisez sur le prix régulier • Choisissez vos places

• Recevez vos billets à domicile

Date limite des abonnements: 25 juin 1993

Concert Gala
au bénéfice du
Centre d'Art Orford
6 août 1993 / 125 \$

Les concerts sont présentés à 20h
et les prix varient entre 11 \$ et 25 \$.



Pour obtenir la programmation
complète du Festival Orford,
veuillez écrire ou téléphoner
Centre d'Art Orford
C.P. 280
Magog (Québec) J1X 3W8

Téléphone: (819) 843-3981
1-800-567-6155

Télécopieur: (819) 843-7274

LE DEVOIR

SRC
Radio
Réseau FM Stéréo
Diffusé officiellement au Festival Orford

ADMISSION
(514) 790-1245
1-800-361-4565

LES ARTS

JAZZ ET BLUES

L'héritage inégal de Miles Davis

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Le 28 septembre 1991, Miles Davis meurt. Cela fait donc vingt mois que l'ascenseur pour l'échafaud est condamné. Entre cette date et le temps présent, plusieurs enregistrements et beaucoup de spectacles ont été montés pour distinguer et souligner les notes que Miles Dewey Davis nous a léguées.

Il y a peu, le saxophoniste Joe Henderson livrait son appréciation enregistrée de la touche «davisienne». Baptisé *So Near, So Far*, cet émoi musical est digne sans être grave. En tout cas, il n'a rien de la logorrhée eucharistique.

Il y a un an, peut-être plus, peut-être moins, Herbie Hancock s'associait à Wayne Shorter qui s'acquitait à Tony Williams qui se liait à Ron Carter qui faisait appel au trompettiste Wallace Roney pour camper le Miles Davis des années 60.

Des États et d'Italie, d'Angleterre et de France sont parvenus bien des échos de ces productions post-mortem. Certaines ont été heureuses. Beaucoup sentaient l'arnaque. En clair, si quelques-unes étaient et sont toujours sincères, plusieurs étaient autant de vagues à des campagnes de marketing concoctées par des esprits frelatés.

Le dernier épisode de cette mémorisation forcée de l'oeuvre de Miles Davis s'intitule *Bye Bye Blackbird* du nom d'une composition de Ray Henderson que notre trompettiste affectionnait beaucoup. Ce *Bye Bye Blackbird* a été confectionné quelques jours après la mort de Davis, le 12 octobre pour être exact.

Ce jour-là, le pianiste Keith Jarrett a retrouvé le batteur Jack DeJohnnet-

te et le contrebassiste Gary Peacock. Depuis maintenant une dizaine d'années, le zigzag du piano et ces deux artistes gravent à intervalles réguliers leur conception des standards. On a eu droit à de l'admirable comme on a du bancal. Bref, on a eu du 50/50. Soit un rendement moyen.

Toujours est-il que nos trois bonshommes arrêtent un programme. Plus précisément, ils optent pour les pièces suivantes: *Bye Bye Blackbird*, *You Won't Forget Me*, *Butch and Butch* du trop méconnu Oliver Nelson, *Summer Night* de Dubin-Warren, *I Thought About You* de Johnny Mercer, ainsi que deux originaux, soit *Blackbird*, *Bye Bye* et *For Miles*.

Résultat? Ça a quelque chose de très normand. C'est comme-ci, comme-ça. C'est mi-figue, mi-raisin. On se régale avec la gravité inhérente aux jeux de Peacock comme avec la subtilité de DeJohnnet aux cymbales. Ces deux-là sont d'une constance exemplaire. Et Jarrett? Parfois il tombe dans le mille. Il nous accroche en moins de deux, pour ensuite nous laisser en rade. Un coup il est lyrique. Un coup il est trop lyrique.

Si Jarrett est incontestablement un très bon pianiste, et son manque évident de swing et son indifférence à l'égard du blues font qu'il n'est pas un pianiste de...jazz! En deux mots, son jeu est encore trop bourgeois. Trop étudié, trop académique.

Geri Allen est une excellente pianiste de jazz. Une pianiste magnifique. Une pianiste à surveiller. La très belle Geri Allen a pris le piano là où Bill Evans l'avait abandonné. De cette démarche, sa dernière production en trio est exemplaire. Comme ce fut le cas lors de ses aventures passées, elle est accompagnée de Charlie Haden à la contrebasse et de Paul Motian à la batterie.

En compagnie de ces deux artistes, elle s'est emparée du Village Vanguard en décembre 1991 pour graver ce qui est devenu *Live At The Village Vanguard* pour les soins de DIW, la meilleure étiquette de l'heure.

Logeant à l'enseignement de l'improvisation permanente, ce «live» combinant des motifs à la japonaise avec ces densités propres au blues que notre pianiste fond dans des configurations parfois très «free» est une obligation.

Si aujourd'hui les pianistes touche-à-tout sont nombreux, si le passe-partout est la règle, peu d'entre eux peuvent se vanter ou plutôt invoquer la singularité. Allen, que ce soit lorsqu'elle se penche sur ses compositions comme sur celles de Motian ou Haden, se distingue de la masse par son originalité. Comment y parvient-elle? En s'alimentant aux sources de l'exaltation. Cet album nous a d'autant plus ravi qu'il a réanimé les souvenirs heureux de ce spectacle qu'elle avait donné en compagnie de Haden et Motian lors du dixième Festival de jazz de Montréal. PS: Keith Jarrett comme Geri Allen seront présents lors du prochain Festival. Jarrett le 3 juillet à la PDA; Allen le 7 juillet à la salle du Gesù.

En bleu et noir

Le pianiste Tommy Flanagan a reçu le très prestigieux Jazzpar Prize décerné par le Centre danois du jazz. Doté d'une bourse plus que grosse, ce prix

Geri Allen a pris le piano là où l'avait laissé Bill Evans.

avait été alloué antérieurement à Muhal Richard Abrams, David Murray et Lee Konitz.

De l'entrevue accordée par le saxo Dave Liebman pour les soins du dernier Jazz Magazine, on a retenu ceci: «Quand j'ai pris des leçons avec Lennie Tristano, je devais avoir 17 ans. Lennie était alors le seul professeur de jazz. Les leçons duraient de dix à quinze minutes, une fois par semaine, on faisait des gammes, on jouait des mélodies, il fallait chanter des solos de Lester Young avec Count Basie de 1936... Lennie m'a fait comprendre qu'il fallait vraiment étudier cette musique. Jusque-là je croyais qu'il suffisait de se baisser et de se servir».



DISQUES

Les deux poulains du clan Cabrel

PASCALE PONTORÉAU

Comme les trois mousquetaires qui étaient quatre, ils n'étaient eux que deux. Jean-Pierre Bucolo et Daniel Seff, sous la houlette de Francis «d'Artagnan» Cabrel, sont venus à Montréal lancer leur plus récent album. Ni pour l'un ni pour l'autre, il n'était évident de quitter son domaine de prédilection — respectivement la guitare et la composition — pour réaliser un album solo. Et, dans des styles bien différents, le pari est réussi, n'en déplaise aux spécialistes de nomenclature coulées dans le béton.

Bucolo: au bon moment, au bon endroit

Dans les années 60, deux courants se dessinaient nettement en France, chez les amateurs de musique pop. On était Beatles ou Rolling Stones. Jean-Pierre Bucolo, digne fils de luthiers italiens immigrés à Paris depuis des lustres, préférait les mélodies du groupe de Liverpool mais trouvait le look des Londoniens nettement plus attirant. Tellement qu'à leur venue dans la capitale française, le petit Bucolo a décidé d'aller les voir... à leur hôtel. Accompagné de quelques copains et se faisant passer pour photographes, la joyeuse bande a franchi le rempart des cerbères gardes du corps sous le regard ironique d'un Keith Richard attendri. Ils passeront trois jours au Georges V, fixant compulsivement les souvenirs et vivant au rythme de leurs idoles. Un conte de fées devenu réalité qui précipitera Bucolo dans le merveilleux monde de la musique.

«J'ai eu un peu de bol, dira Bucolo, des guitaristes et des compositeurs talentueux, il y en a plein. Disons que je me suis toujours trouvé au bon moment, au bon endroit, à rencontrer les bonnes personnes sans faire d'efforts.» Après sa rencontre avec les Rolling Stones, il sait qu'il veut faire ce métier. Dur dans une famille ritale qui espérait le voir «dottore» ou avocat! Dès lors, son parcours tient du sans fautes.

Il traîne dans des petits groupes de rock parisiens quand Jean-Michel Jarre, qui n'était pas encore le «Jean-Sébastien Bach des pauvres» faisant de la musique d'ascenseur à Houston, lui propose de mettre un coup de guitare pendant les enregistrements des deux premiers albums de Christophe et ses fameux *Mots bleus*, dont il venait de rédiger les textes. Le même Jean-Michel Jarre qui, par la suite, écrit pour Lenormand, tuyaut alors Bucolo pour qu'il embarque dans la tournée internationale du chanteur de *La ballade des gens heureux*.

Puis, il rencontre Cabrel. Un coup de foudre aussi immédiat que

autres textes. Mais c'est assurément aux compositions et à la guitare que le charmant, charmeur et grand pêcheur devant l'éternel Bucolo est à son meilleur. Et ses six cordes domptent sans prétention des mélodies chaleureuses qui se fredonnent aisément, en attendant de le voir occuper le devant d'une scène des prochains FrancoFolies de Montréal.

Daniel Seff et la complicité

Daniel Seff et Cabrel forment un vieux couple à la «Laury et Harel», comme se plaît à le dire le Toulousain. «Attention, lui (Cabrel) c'est les pruneaux (d'Agén), moi c'est la violette. Ne confondons pas», rigole Seff. Toujours est-il que chez ces deux Béarnais, tout hume la complicité, les folles vieillées et la bonne

humeur même si les apparences peuvent être trompeuses et cacher une rigueur intraitable.

Alors qu'il n'a que 17 ans, Seff, parrainé par le compatriote Claude Nougaro, signe son premier contrat chez Festiva pour un 45t. *Fille du vent et du soleil* en collaboration avec Pierre Grocolas. La maison de disques fait faillite et Seff ne pourra jamais réaliser le premier album qu'il espère. Suit alors une décennie de composition alimentaire «inintéressante» aux dires de l'intéressé.

En 1974, Seff se retrouve juge pour un concours organisé par une radio locale. «Le radio-crochet était parrainé par un supermarché, alors je partageais le jury avec le chef du rayon boucherie ou légumes pendant les éliminatoires. Ce concours était passionnant, on voyait défiler la nième clone de Mireille Mathieu, la 27ème réplique de Mike Brant et... la grâce même, Francis, les cheveux longs, la douze cordes en bandoulière, le parka et *Petite Marie*». Daniel Seff et son frère Richard accordent dès lors un soutien inconditionnel à celui dont l'avenir nous prouvera qu'ils avaient eu la bonne oreille.

Vers la fin des années 80, Daniel qui ressemble plus à Bernard-Henri Lévy qu'à Mick Jagger, décide alors d'être «pleinement un artiste», en clair, de faire ses trucs à lui comme il les entend. Quatre disques sortiront, *Vision spéciale* et *Dépot de bilan* — titre prémonitoire puisque la maison AZ qui les avait produits a coulé peu de temps après — et *Promesses* en 82 et deux ans plus tard, *Vol de nuit*, chez CBS. Un succès d'estime félicite l'effort soutenu sans qu'il obtienne une réelle consécration.

«Quand j'ai fait écouter quelques titres de *Prévenez les anges* à Cabrel, il a été vraiment intéressé. Comme il repoussait toujours le retour à sa propre phase créative, il m'a poussé à aller de l'avant.» Omniprésent pendant l'enregistrement, le maire d'Astafort a mis son expérience et son talent aux

reciproque. Quand Francis prend une pause, Bucolo fait un premier album solo qui passe totalement inaperçu, et va voir du côté de Renaud. De cette nouvelle complicité naîtront *La pêche à la ligne* et *Miss Maggie Fucking Blues*. Ne rechignant devant aucune vedette, Bucolo partira ensuite six mois avec Hallday, une tournée éreintante dont il sortira à la limite de la dépression.

Sur *Château de cartes*, on retrouve tous les ingrédients d'un album sincère, franc et tellement savoureux. Des histoires de cœur — il doit avoir quelques comptes à régler avec la gente féminine — pour la plupart, écrites par Roda-Gil (*Noir aux cils*), Cabrel (*Je m'ennuie chez moi*), Renaud (*La vie en bleu*) ou Kent Cokenstock (ex-Star-shooter). Et quand monsieur Bucolo se prête au jeu de la plume, il ne s'en tire pas si mal. Son *Privé* inspiré par une femme bizarre qui lui racontait les histoires de ses clients bizarres, n'a rien à envier aux

maines de son pote. «Il est devenu un formidable producteur, renouant avec les studios, les musiciens, il est très méticuleux, très rigoureux... c'est un orfèvre. Comme je suis plutôt spontané, un rien brouillon, il m'a aidé à gérer l'ensemble.» Modeste et timide, Cabrel n'a revendiqué que cinq des neuf textes de l'album alors «qu'il n'y a pas un titre où il n'ait mis sa patte» de préciser Seff.

Prévenez les anges est donc à l'image de cette confiance réciproque qui a guidé leur travail conjoint. Des textes inspirés autant par les jeux de l'amour (*Joué d'avance*, *Quelque chose de toi*) que par ceux du hasard avec une gravité du propos dissimulée sous la poésie (*La Terre promise*, *Venise*). Des musiques simples où perce de-ci de-là, un rythme de percussion, un accordéon ou une contrebasse qui donnent à l'ensemble un raffinement qui le sort de l'ornière cabrellienne.

LES CONCESSIONNAIRES **mazda** DU GRAND MONTRÉAL PRÉSENTENTDE
marcel
PAGNOLMISE EN SCÈNE
denise
FILIATRAULT**MARIUS**
ET FANNYavec
JEAN PETITCLERC MACHA LIMONCHIK ROGER JOUBERT FRANÇOIS CARTIER ARLETTE SANDERS
MARCEL GIRARD LÉNIE SCOFFÉ GEORGES CARRÈRE YVAN BENOIT FRANCIS BERGONZAT
décors **ANDRÉ BARBE** costumes **FRANÇOIS BARBEAU** éclairages **CLAUDE ACCOLAS** musique **FRANÇOIS SASSEVILLE**FESTIVAL
Bell
Juste
pour
rire
MONTRÉAL**DÈS 13 JUILLET** RÉSERVATIONS : 790-1111
RENSEIGNEMENTS : 849-4211
AU THÉÂTRE ST-DENIS 2

LES ARTS

MUSIQUE CLASSIQUE

André Prévost offre une fresque symphonique à Lanaudière

Images d'un Festival sera jouée et chantée par 200 voix à l'amphithéâtre de Joliette

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Le compositeur André Prévost avait une dette de reconnaissance à l'endroit du père Fernand Lindsay qui a favorisé ses débuts de carrière de musicien. «Je rentrais d'un séjour d'étude en Europe en 1962 avec ma femme, deux jeunes enfants et un autre en chemin. Et j'étais évidemment sans le sou. Le père Lindsay m'a offert un poste de professeur au Séminaire de Joliette, ce qui m'a permis de gagner ma vie. Nous devions par la suite suivre réciproquement notre cheminement.»

A 59 ans, André Prévost est devenu un de nos plus prestigieux compositeurs avec une soixantaine d'œuvres à son crédit et il est professeur titulaire à l'Université de Montréal. Aussi a-t-il accepté avec enthousiasme la proposition du père Lindsay d'écrire «une fresque symphonique et lyrique qui constitue une invitation au public à venir goûter les joies de la musique dans ce site magnifique où s'élève maintenant l'amphithéâtre de Lanaudière», précise-t-il en en soulignant sa qualité acoustique et architecturale.

Rien d'hermétique

Cette œuvre intitulée *Images d'un Festival* sera créée le 9 juillet. Elle est divisée en trois parties dont les deux premières sont uniquement orchestrales. Le soliste, le baryton Gaëtan Laperrière, et le chœur se joignent à l'ensemble dans la troisième partie qui finit en apothéose exaltant la fête de la musique. Le texte chanté est du père René Pageau, c.s.v. et commence ainsi: «Que les bouches enterrées de silence s'ouvrent maintenant que la saison des fleurs n'épargne plus ni la terre, ni l'eau, ni les cœurs et que la parole fleurisse aux lèvres à baiser l'amour!» Le reste de la prose poétique est de cette même encre et évoque la beauté de l'endroit dans une explosion de joie qui se termine par cette incantation: «Voici la saison au pas musical de nos amours...»

André Prévost souligne qu'il a utilisé un langage musical simple et direct, sans faux intellectualisme, un discours moderne qui devrait être compris et apprécié de tous, y compris les plus réfractaires à la musique nouvelle. «Cette œuvre n'a rien d'hermétique, remarque son auteur, et j'ose espérer qu'elle va



PHOTO JACQUES JAILLET

Le compositeur André Prévost.

provoquer une certaine émotion.»

Pour qui connaît le style d'André Prévost à qui l'on doit *Terre des Hommes*, selon un poème de Michèle Lalonde et une musique pour grand orchestre, trois chœurs et récitant, une autre grande fresque musicale qui inaugurerait solennellement l'Expo de 1967, une œuvre qui fut suivie de plusieurs autres commandes ou créations spontanées, on peut imaginer que *Images d'un festival* sera de la même trempe, avec un surcroît de maturité, peut-on présumer. On se souvient également de la fameuse *Cantate pour cordes*, une aventure créatrice de Menuhin et Prévost qui avait fait l'objet d'une émission spéciale à Radio-Canada en janvier 1990.

Se définissant avant tout comme un «communicateur», André Prévost écrit une musique sérieuse «dont l'esthétique se rapproche de celle de Xenakis en ce sens qu'il s'agit d'un «monde sonore en mouvement», souligne Pierre Rochon dans l'*Encyclopédie de la musique au Canada*.

«S'il faut à tout prix me catégoriser, ajoute-t-il, je dirais que j'écris de la musique semi-classique, ni légère ni trop sérieuse. Pour *Images d'un festival*, je dirais que dès le début j'utilise un méga-langage musical en correspondance avec l'aspect grandiose du site de l'amphithéâtre pour en décrire graduellement son ambiance pastorale. Ce sera ensuite le prélude à la fête ponctuée de mélodies joyeuses et carillonnantes,

thèmes qui reviennent sporadiquement et que le public pourra retenir aisément, enfin l'explosion de la fête elle-même où le chœur et le soliste interviennent. Ça va mener du train, promet André Prévost en riant, et je veux que les gens sortent joyeux de cette expérience musicale.»

Les œuvres d'un soir

L'Orchestre du festival, le Chœur de Lanaudière et les Chanteurs de la Place Bourget formés de 200 voix, sera sous la direction de Jacques Lacombe.

André Prévost a dédié *Images d'un Festival* au père Fernand Lindsay et au Dr Cécil Gendreau, un mécène, «sans lesquels, dit-il, ni l'amphithéâtre ni mon œuvre n'aurait vu le jour». Quel sera l'avenir de cette création? «Je souhaiterais évidemment qu'elle ne soit pas l'œuvre d'un seul soir mais qu'elle fasse partie du patrimoine musical du Québec. Il faut mettre les œuvres des compositeurs professionnels au répertoire des concerts réguliers de nos grandes formations si l'on veut justement constituer ce patrimoine.

Le public appréciera notre musique pour peu qu'on la joue, c'est l'évidence même. Je note une certaine résistance de la part des dirigeants des organismes musicaux à présenter des œuvres contemporaines, ce qui n'a rien de très stimulant, pour nous, compositeurs. Il est bien joli d'avoir des commandes pour telle ou telle circonstance, j'en conviens, encore faudrait-il que ces œuvres soient reprises le plus souvent possible, tout comme une œuvre littéraire que l'on a bien aimée et que l'on a plaisir à relire. A l'instar justement de l'écrivain ou du peintre, le compositeur de musique s'investit totalement dans la création d'une œuvre et il est normal qu'il sollicite au bout du compte le jugement ou la reconnaissance du public.»

Une réflexion qui n'empêche toutefois pas André Prévost de poursuivre ce métier qu'il a choisi délibérément en versant dans notre patrimoine une soixantaine d'œuvres dont 25 pour grand orchestre. En congé sabbatique pour les prochains mois, il entend déjà dans sa tête l'*Opus 61*: «Je souhaite que ma musique puisse évoquer et souligner le plaisir, le bonheur d'être tous ensemble et de vibrer au même diapason dans la joie de la musique et de l'amour», nous dit-il en guise de conclusion à cet entretien.

Un sommet de la mélodie française

CHARLES PANZÉRA (BARYTON)
Mélodies de Duparc, Sévécac, Hahn, Fauré, Caplet accompagnées par la pianiste Madeleine Panzéra-Baillet, de Saint-Saëns, Chausson et Debussy, accompagnées par un orchestre sous la direction de Piero Coppola. EMI CDH 7-64254-2.

CAROL BERGERON

Qui se souvient des huit cours sur «l'art de chanter» que Charles Panzéra donna à la télé de Radio-Canada, pendant les mois d'été de 1959? Emprunté à celui d'un livre qu'il avait publié en 1945, ce titre laissait entendre que le baryton français savait de quoi il parlait, lui qui, avant d'enseigner au Conservatoire de Paris, avait eu une brillante carrière d'interprète. Une carrière cependant qui s'était davantage déroulée à l'extérieur des grandes scènes lyriques du monde.

Nourrissant la plus vive aversion pour la vocifération, Panzéra, aux dires d'André Tubeuf, n'eut pour les aigus stentoriens «qu'un respect de principe, nuancé de mépris». Aussi, préféra-t-il de loin le concert et le récital.

A 26 ans, à peine connu, il fut tout de même choisi par Gabriel Fauré pour créer les quatre mélodies de l'*Horizon chimérique*. C'est d'ailleurs à lui que l'œuvre fut dédiée; le compositeur avait remarqué les qualités de timbre et d'expression, la diction intelligente et claire du jeune chanteur durant ses années d'apprentissage au Conservatoire. Il va sans dire qu'un tel honneur contribua largement à la fortune de sa carrière. En compagnie de son épouse, la pianiste Madeleine Panzéra-Baillet, Panzéra enregistra l'ultime cycle «fauréen» à trois reprises.

L'éditeur EMI a toutefois préféré rééditer une version regrettablement incomplète de l'*Opus 118* où ne figurent que les deux mélodies centrales: *Je me suis embarqué* et *Diane, Séléné*. L'intérêt de ce choix vient de ce que, suivant d'assez près la création (13 mai 1922), la gravure du deux octobre 1924 est probablement (car le compositeur était devenu terriblement sourd) le reflet le plus fidèle de la pensée interprétative de Fauré qui mourut un mois après le studio de Panzéra.

Les champions de la mélodie française

Les époux Panzéra — leurs carrières furent indissociables — se firent les champions inébranlables de la mélodie française. Le critique et sémiologue Roland Barthes qui n'hésita point à s'en prendre à l'«esprit mélodramatique» de l'interpré-

tation d'un Gérard Souzay, à son goût du pléonasme d'intentions, loua à plusieurs reprises l'art de Charles Panzéra. «Si je veux savoir ce qu'est la langue française, c'est à l'art de Panzéra que je m'adresse: une pensée extrême y règle la prosodie de l'énonciation et l'économie phonique de notre langue.»

Cette précieuse anthologie EMI contient aussi 12 des 17 mélodies d'Henri Duparc (n'y figurent point: *La fuite*, *Sérénade* et *Le galop*, pour voix d'homme, *Au pays où se fait la guerre* et *Romance de Mignon*, pour voix de femme). L'interprétation de Panzéra représente une inestimable leçon de style et d'intelligence — d'autant plus appréciable qu'en 1935 et 1937, la voix avait atteint sa pleine maturité et que, par ailleurs, la reproduction sonore surpasse celle des gravures acoustiques des années 1923 et 1924 (Fauré et Reynaldo Hahn). Là encore, il faut voir une filiation entre le compositeur et l'interprète, puisque, mort en 1933, Duparc put

parrainer (pour reprendre le mot de Tubeuf) son interprète qui, dès 1924, donnait une audition de ces 12 mélodies.

Les cinq dernières plages du disque font entendre le baryton accompagné d'un OJNI (orchestre jouant, non identifié). *Le pas d'armes du roi Jean* de Camille Saint-Saëns et *Forêt d'André Caplet* n'ont pas survécu à l'épreuve du temps... dommage pour la seconde aux couleurs délicieusement «debussyste». Avec Panzéra, *Le temps des lilas* (extrait du *Poème de l'amour et de la mer* op.19) d'Ernest Chausson devient une page très émouvante. La version pour voix et orchestre du *Nœl des enfants qui n'ont plus de maison* n'est probablement pas de Debussy qui orchestra, par contre, les trois *Ballades de Villon* (1910) dont nous retrouvons ici la seconde.

A écouter plus d'une fois. Ce disque ravira ceux qui aiment la mélodie française et qui veulent l'apprécier davantage.

24e
CONCOURS INTERNATIONAL
DE MUSIQUE DE MONTRÉAL
— CHANT —

ASSISTEZ À LA NAISSANCE D'UNE ÉTOILE !

ÉPREUVE FINALE
5, 6 et 7 juin à 20h
de 9 \$ à 17 \$
Avec orchestre sous la direction de Richard Bradshaw.CONCERT DE GALA
9 juin à 20h
de 9 \$ à 30 \$

KLM Le Reine Elizabeth

Le CIMM remercie ses commanditaires:
2e prix - Ciment Saint-Laurent
4e prix - Les Arts du Maurier Ltée
5e prix - Produits Forestiers Canadien Ltée
6e prix - Bell Québec
7e prix - Atkinson, Tremblay et Associés inc.

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Réservations: 514 822-2112
Redevance de 1,25 \$ (taxe)
sur tout billet de plus de 10 \$

Prix de groupes
et forfaits concours
844 1211

INFO ARTS Bell
514 790-ARNS
La Place des Arts accepte les frais
d'appel de partout au Québec

KAREN

5 SPECTACLES INÉDITS

YOUNG



8 juin 20h30 Musique ancienne et classique
9 juin 10h30 Jazz
10 juin 21h00 Acoustique, country-folk
11 juin 21h00 «Worldbeat»
12 juin 21h00 Rock

Réservations 845-7277
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
100 Est, rue des Pins, Montréal

La foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

foire de l'inertie, une soirée de

télé au théâtre, Centre Strathearn,

3680 rue Jeanne-Mance, du 20 Mai au 6

Juin, pour réservations: 528-1632 La

LES ARTS

MUSIQUE ACTUELLE

Une guitare qui sonne comme une Mustang rouge

LOCOMOTIVE
Locomotive/André Duchesne
Ambiances Magnétiques, AM027.

GUYLAINE MAROIST

Dans les années 70, le Québec fut la terre promise du rock progressif. Les Pink Floyd, Yes, Genesis et Gentle Giant gagnaient notre faveur avant celle des Ricains et le genre musical alambiqué, né en Angleterre, inspirait bon nombre de groupes québécois. Souvenez-vous d'Octobre, de Maneige, Morse Code, Poljen, Nécessité, de Sloche et de Conventum.

Que reste-t-il de nos amours? Le rock québécois s'aventurant sur le territoire des musiques classiques ou contemporaines n'en mène pas large. Quant à lui, le guitariste André Duchesne, figure de proue de la faction rock de notre musique actuelle, n'a jamais cessé de caresser la forme progressive. Depuis ses premières tirades guitaristiques osées au sein du groupe Conventum, il transporte son rock sur des sentiers abrupts. Un peu trop d'ailleurs pour nos ondes radiophoniques.

Mais sa Locomotive, formation née il y a deux ans, va bon train. Un premier disque du quatuor, où s'entrechoquent trois guitares et une batterie, vient d'être lancé sur l'étiquette Ambiances Magnétiques.

La six cordes électrique la plus «sexy»
Le compositeur faisait ses débuts à Jonquière en 1966 dans un band de cover rock. Après avoir chanté l'amour sur fond de guitare acoustique, après avoir manœuvré au sein de Conventum, incubateur du mouvement musique actuelle, Duchesne proposait un rock d'avant-garde avec les Quatre guitaristes de l'Apocalypse-Bar, puis un rock orchestral ambitieux avec L'ou L. Avec Locomotive, composé du batteur Rémi Leclerc et des guitaristes Francis Grandmont et Claude Fradette, Duchesne fait un retour aux sources. Son infusion est extraite du rock et contient moins d'ingrédients provenant des laboratoires actuels. Plus digeste, juste assez corsée.

«J'apprécie l'énergie et l'émotion dans le



Le groupe Locomotive (Claude Fradette, Rémi Leclerc, Francis Grandmont et André Duchesne): des guitares «lâchées lousées» sur les traces de King Crimson, les Beatles, James Brown et The Ventures.

rock, avoue Duchesne. Ces deux facteurs sont absents du trois quart des musiques actuelles. Mais je ne veux pas faire du blues ou du rock à quatre accords. C'est possible de faire une musique populaire sans toujours servir la même chose, les mêmes structures, les mêmes punchs aux mêmes moments».

Le progressif débridé de Duchesne courtise le blues, le funk et le country. Rien à voir avec Jethro Tull. On parle d'un rock viril, genre King Crimson. Un véritable triomphe de la guitare, de la Stratocaster plus précisément, la six-cordes électrique la plus sexy qui soit, celle là même qu'Hendrix embrasait, au sens propre et figuré. Trois engins créés par Leo Fender se croisent dans Locomotive. «Quand tu joues avec une strat, laisse tomber le guitariste, c'est comme si tu roulais dans une Mustang convertible rouge 1968». L'influence de la musique actuelle se manifeste par un travail des sons gui-

tares, par le noise. D'ailleurs, Duchesne s'est beaucoup inspiré du vrombissement des locomotives pour ses compositions. Mais le bruitisme dont il s'agit évoque davantage Hendrix et Zappa que Varèse et Cage.

«Je n'aime pas les musiques froides qui font uniquement appel à la tête, précise le compositeur qui a beaucoup songé à King Crimson, aux Beatles, à James Brown et aux Ventures lors de l'écriture du matériel de Locomotive. Dans la musique contemporaine, j'aime Stravinski et Bartok parce qu'il y a du rock dans leurs compositions. Je n'aime pas les musiques qui tuent les rythmes et les mélodies».

Lors du lancement, la prestation du groupe a transformé le «Quai des brumes» en véritable bain sauna. La locomotive à vapeur carbure. «Et y'a de la bière dans le wagon-bar, pavoise Duchesne. Pas d'eau minérale». Griserie assurée.

LA VITRINE DU DISQUE

La triste histoire vécue de Badfinger

STRAIGHT UP
Badfinger
Apple (Capitol-EMI)

Badfinger, comme dans la chanson, c'est la triste histoire vécue d'un groupe tranquille et d'une étiquette de disques perdue. Au début, il y avait les lveys, un jeune quatuor pop anglais fort prometteur, que les Beatles avaient repêché des ligues mineures pour grossir les rangs d'Apple, leur label naissant. Rebaptisé Badfinger par Paul McCartney, qui leur avait fourni en 1969 leur premier tube, *Come And Get It*, chanson-thème du film de Peter Sellers et Ringo Starr, *The Magic Christian*, le groupe était formidablement doué, riche en voix et mélodiquement brillant, bien qu'un peu trop beatlesque dans le genre, certainement trop pour vivre à une telle proximité des quatre garçons dans le vent.

Une fois les Beatles séparés officiellement en 1970, Apple étant rapidement devenu le paradis des avocats véreux et des requins de la finance, il n'y avait plus grand monde dans les bureaux pour s'occuper de Badfinger. Leurs remarquables chansons à succès d'alors, *No Matter What*, *Baby Blue* et *Day After Day*, n'en étaient que plus méritantes. Après un passage peu concluant chez Warner, Badfinger sombra.

L'histoire se termine vraiment mal: les deux chanteurs et compositeurs principaux du groupe, Tom Evans et Pete Ham, se suicideront tous les deux à quelques années d'intervalle.

Straight Up, le troisième et le plus populaire de leurs quatre albums pour Apple, qui vient d'être réédité en format compact, résume bien le destin du groupe, marqué par une association avec les Beatles qui a fait à la fois leur bonheur et leur malheur. Harrison, en effet, qui avait entrepris de réaliser l'album, et s'était permis quelques très beaux passages de guitare slide sur *Day After Day*, s'est éclipse après quatre chansons pour aller sauver les enfants du Bangladesh. C'est Todd Rundgren qui a pris le relais, ce qui donna lieu à un album de chansons extraordinairement bien écrites, mais un peu écartelé par les deux approches très personnelles des réalisateurs. Badfinger, une fois de plus, payait pour sa chance.

Les cinq prises alternatives incluses sur le compact sont, à ce titre, révélatrices. Réalisées par les gars de Badfinger eux-mêmes à l'aide de l'ingénieur de son des Beatles, Geoff Emerick, elles sont infiniment supérieures aux versions définitives (surtout *Money*, *Flying*, et *Name Of The Game*, augmentées de très subtils arrangements de cordes). Et encore plus beatlesques, comme si le groupe, lorsque laissé à lui-même, retrouvait dans la distance le droit d'imiter ses mentors sans gêne. Cependant, peu importe la réalisation, il y a du génie qui transparaît là-dedans, et l'on comprend aisément que Badfinger fasse aujourd'hui l'objet d'un culte aussi fervent. Au-delà de la légende du groupe-élu devenu groupe-martyr, il y a des chansons qui perdurent.

THE RETURN OF THE HELLECASERS:
THEY WENT TO A STUDIO
BUT TOOK THEIR GUITARS TO HELL!
The Hellecassers
Pacific Arts Audio (MCA)

Voilà un album tout simple: trois gachettes exceptionnelles qui jouent plus vite que leurs ombres et qui s'offrent une heure de tirs croisés, pour le pur plaisir de faire des flammèches ensemble. Trois des guitaristes les plus fortiches du Sud, John Jorgenson, Jerry Donahue et Will Ray, Stratocaster et Telecaster au poing, qui s'amuse comme les proverbiaux larrons sur treize foires instrumentales. N'y cherchez pas d'intentions nobles: il s'agit uniquement d'exercices de style, de jeux d'habileté et d'hommages bien sentis à leurs guitaristes préférés: Duane Eddy (une version électrisante de *Peter Gunn*), Roy Buchanan (*Sweet Dreams*, une ballade poignante comme le regretté compositeur du plus torride slow de l'histoire du monde, *The Messiah Will Come Again*, les aimait tant) et le pionnier de la guitare jazz-swing Charlie Christian (*Hellocaster Stomp*). Sans le faire exprès, les trois francs-tireurs trouvent la cible en plein centre à toutes les fois qu'ils dégaient. Un conseil: faites attention à leur version d'*Orange Blossom Special*, un accélérateur en l'intendant. Gare aux radars.

Sylvain Cormier

CUBA-FULLY CHARGED
Artistes variés
Earthwork/Virgin

Que tous ceux qui sont déjà aller à Cuba osent dire que la musique locale n'incite pas immédiatement à danser. D'aucuns prétendent que c'est toujours la même chose. La compilation qui vient de paraître chez Earthwork prouve le contraire. Non seulement on y retrouve mambo et cha-cha, rumba et afrocubain — musiques oh combien appropriées pour faciliter les rapprochements humains! — mais le disque permet de découvrir des artistes, Adalberto Alvarez et Jose L. Cortes, de la jeune génération. Ces jeunes coqs n'ont rien à envier aux ténors de la musique cubaine que sont les Conjunto Rumbavana — véritable institution qui compte rien de moins que 11 enregistrements à son actif en 40 ans — Pello El Afrokian et leurs rythmes du Mozambique qu'ont interprétés si savoureusement depuis 1960, Eddie Palmieri et Manny Oquendo.

KING OF THE GROANERS
Mahlatini
Earthwork/Virgin

La voix cavernreuse du Sud-africain Simon Mahlatini peut aisément rappeler, avec ce timbre sourd d'une âme embrumée de tendresse, le grognement tout aussi sourd du félin captif. Tellement qu'il fut vite surnommé, à l'apogée de sa renommée dans les années 70, le «roi du grognement». Intemporel, l'album qui compte ses meilleurs morceaux entre 1972 et 1977, donne un aperçu de la variété des styles qu'il a explorés tout en restant ancré dans la tradition musicale sud-africaine. A cheval entre le chant et la parole, Mahlatini envoûte surtout quand les «reines» qui lui font écho, rendent à son tempo des accents de spirituals.

Pascale Pontoreau

PIERRE LÉGARÉ

«drôlement différent»

légaré2

CE SOIR 20H
ET LA SEMAINE PROCHAINE

NOUVELLE SÉRIE
DE REPRÉSENTATIONS

2-3-4-5 JUIN
9-10-11-12 20H00

CAFÉ DE LA PLACE
PLACE DES ARTS

APRÈS LA
CRITIQUE
LE PUBLIC EST
UNANIME!

BILLETS EN VENTE À LA PLACE DES ARTS
ET AUX COMPTOIRS D'ADMISSION
(FRAIS DE SERVICE) RÉSERVATIONS
TÉLÉPHONIQUES ADMISSION 780-
1245. RÉSERVATIONS PLACE DES ARTS
842-2112. REDDITION DE 1,25 \$ SUR
TOUT BILLET.

MUSIQUE
en tête

LE CALENDRIER DES
ÉVÉNEMENTS MUSICAUX
À VENIR

8

TROIS VOIX CHANTERAS! mardi 8 juin, 20h, Salle Redpath
L'Ensemble Contemporain de Montréal et l'Ensemble Vocal de l'OSM présentent des
œuvres pour soprano solo, chœur et orchestre de chambre
J.S. Bach — Isabelle Panneton — Jacques Desjardins
Marie-Danielle Parent, soprano solo Direction : Véronique Lacroix, et Iwan Edwards
Renseignements — réservations : 848-1053

Association des
organismes
musicaux du
Québec

EN COLLABORATION AVEC
LE DEVOIR ET COOPÉRATIVE
"LES NUAGES"

Festival «Théâtre 1993»

Troupes en compétition officielle à la Maison
de la culture Plateau Mont-Royal du 8 au 13 Juin

Mardi le 8 juin 1993

Coutoie : Hydro-Québec

Soirée d'ouverture

18 h Ouverture: vin d'honneur et «en-cas» (sur invitation

seulement)

20 h L'Atelier-théâtre Beauharnois: «Ben Galarneau, dit-Ti-Nègre»,
d'André Lazure, d'après «Ben Ur» de Jean Barbeau,
et «Salut Galarneau» de Jacques Godbout

Mercredi le 9 juin 1993

20 h La troupe du centre communautaire juif: «La bsalade
imaginaire», d'après «Le malade imaginaire» de Molière;
adaptation de Solly Levy
Coutoie : La Fabrique à matelas M.G inc.

Jeudi le 10 juin 1993

18 h Les productions Les droits d'Hauteur: «En pièces recollées»
de Michel Tremblay
Coutoie : Bijoutier J. Omer Roy et Fils Itée21 h La troupe permanente de l'Université de Montréal:
«L'histoire inachevée» de Kaldoun Imam; lecture publique
Coutoie : La Fondation du Devoir

Vendredi le 11 juin 1993

18 h Le Théâtre de la Dernière Minute: «Un tramway nommé
Désir» de Tennessee Williams21 h Le Théâtre des Alentours: «Les muses orphelines» de
Michel-Marc Bouchard

Samedi le 12 juin 1993

10 h L'Agora: «Le voci di dentro» d'Edouardo de Filippo

13 h L'Attroupement-Bal: «Douze hommes (et femmes) en colère»
de Reginald Rose16 h Il Gruppo Trinacria: «Aria del Continente» de Nino Martoglio
Coutoie : CEQ20 h Le Théâtre de l'Indéfinit: «Huit femmes» de Robert Thomas
Coutoie : Les Caisses populaires Desjardins
du Plateau Mont-Royal

Dimanche le 13 juin 1993

10 h Tenjoué: «Fêtes d'automne» de Normand Charette

Coutoie : Trattoria Dai Baffoni

13 h Troupe de théâtre de l'école secondaire de Roberval: «Dis
à l'ogre» de Guy Crévieux
Coutoie : L'Alliance des professeurs
et professeurs de Montréal16 h L'Avant-scène de LaSalle: «Souvenirs de Brighton Beach»
de Neil Simon

20 h Clôture du Festival

Sur invitation seulement

Les festivaliers sont invités à remplir un coupon de présence
pour le tirage de 2 billets aller-retour Montréal-Rome
sur Alitalia.

Entrée libre

Maison de la culture Plateau Mont-Royal
465, avenue du Mont-Royal Est
Renseignements: 872-2266

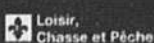
Présenté par:



LE DEVOIR



Les du Maurier Ltée



Alitalia

PRIX DE PRÉSENCE
2 billets pour Rome

DE LA
RUE
À LA
SCÈNE

Conception graphique : GauvreauMessier

LES ARTS

Hugel: contre les grands crus, pour les grands vins

VINS

NOËL MASSEAU ET
PIERRE SÉGUIN

À plus d'un titre, l'Alsace est une région viticole unique. Sa situation géographique, au nord-est de la France, la rendrait normalement inapte à toute viticulture. Grâce à la chaîne des Vosges, à laquelle elle est adossée et qui la protège des vents froids et du climat plus humide qui prévaut à l'ouest des montagnes, elle jouit d'un microclimat exceptionnel qui lui permet d'être le vignoble le plus sec de France, avec des automnes de rêve où l'on peut procéder à des vendanges tardives jusqu'au début de décembre.

Symboliquement coupée de la France par ces montagnes, et le regard tourné vers le Rhin tout près, l'Alsace cultive des cépages qui ont fait la gloire du vignoble allemand et qu'on ne retrouve souvent nulle part ailleurs en France, comme le sylvaner, le gewürztraminer et surtout le riesling. Pourtant, on ne peut guère trouver de vins plus français, et surtout moins allemands, que les vins alsaciens, secs, frais, digestes, et faits sur mesure pour être consommés à table.

Autre caractéristique importante de l'Alsace : son système d'appellations est extrêmement simple (Alsace ou Alsace grand cru) et les vendettes, ce sont les cépages. On ne commande pas un pommard ou un pauillac en Alsace, mais un riesling (22 % de l'encépagement), un gewürztraminer (20 %), un pinot blanc (20 %, en croissance), un sylvaner (17 %), un pinot gris (aussi nommé tokay, 8 %), un pinot noir (8 %) ou un muscat (2 %).

La pourriture noble

Mais le problème vient plutôt du fait que les autorités compétentes ont reconnu l'existence de beaucoup trop de lieux-dits dignes de porter l'appellation grand cru (une cinquantaine) et qu'elles leur ont accordé des aires beaucoup trop grandes, ce qui en annule la véritable signification d'un grand cru en diluant la qualité du produit délimité.

C'est du moins ce qu'a soutenu, lors de sa dernière visite à Montréal, Etienne Hugel, membre de la 13^e génération de la célèbre famille qui, depuis 1639, produit quelques-uns des meilleurs vins d'Alsace. «Je ne suis pas contre les grands vins. Je pense seulement qu'il n'y a pas de grands vins tous les ans, même dans les grands crus.»

Sa fierté, la famille Hugel la tire d'abord et avant tout de la qualité de ses vins qui se retrouvent, de ce fait, sur la carte des plus grands restaurants de France et de tous les pays. Mais son plus grand titre de gloire, elle le doit probablement au fait d'avoir été pionnière, grâce à l'énergie et à la ténacité de Jean Hugel, des vins issus de vendanges tardives et de sélections de grains nobles, ces vins riches en sucre qui n'ont rien à envier aux sauternes, et même aux plus grands. Dans les années 30, la maison Hugel a repris une vieille tradition de faire du vin avec des raisins vendangés très tard après les vendanges normales et qui, dans des années exceptionnelles, sont atteints de pourriture noble.

Dans les années 70, Jean Hugel, fort de quarante ans d'expérience dans la production de ce genre de vins, a entrepris des démarches auprès des autorités compétentes pour faire approuver une loi qui fixerait les règles à observer pour avoir le droit d'apposer les qualificatifs de vendanges tardives et de sélections de grains nobles sur une bouteille de vin. En 1984, il a eu gain de cause. Cette loi interdit, entre autres, toute chaptalisation (ajout de sucre au moût) et oblige le producteur à faire agréer son vin par une dégustation tenue 15 mois après les vendanges.

À l'occasion du passage d'Etienne Hugel à Montréal, nous avons eu le plaisir de déguster toute la gamme des plus récents vins de la maison, ainsi que quatre vins issus de vendanges tardives et trois autres de sélections de grains nobles, dont le rarissime et sublimissime Riesling SGN 1976. Comme tous les confrères chroniqueurs présents, nous avons été éblouis par ces vins d'une beauté vraiment exceptionnelle. Leur rareté et leur coût de production rendent ces vins extrêmement coûteux et difficiles à trouver. Ceux qui voudraient, seul ou en groupe, se procurer quelques-unes de ces divines bouteilles peuvent le faire en communiquant avec Louis Boisclair au 878-3050. C'est bien cher, mais c'est plus que du vin!

Nouvelle table intéressante à Québec

RESTAURANTS

JOSÉE
BLANCHETTE

Sur la rue Sault au Matelot les touristes vont, viennent, peinant. Québec fait le trottoir durant la saison chaude. Les chances sont bonnes pour que la plupart des quidams effleurent des yeux la devanture sobre du Laurie Raphaël sans se douter qu'ils pourraient découvrir ici des spécimens uniques de cuisine régionale composée de produits locaux, biologiques ou chimiques, apprêtés à la mode nord-américaine.

Le petit restaurant de Daniel Vézina, avec ses tables rapprochées, lui permet toutes les audaces en cuisine et chaque assiette est passée au crible de son oeil vigilant. Le souci du détail est important et chaque mot de la carte trahit cet état d'esprit. En sirotant le kir maison au mousseux et griottes on a tout le temps de se mettre en appétit et de trancher entre la Focaccia au canard fumé et asperges et le Carpaccio de champignons porto bella. D'influences italiennes, ces deux assiettes mettent en valeur l'huile d'olive plutôt que le beurre, la diète méditerranéenne plutôt que continentale. La Focaccia met en évidence les lamelles de canard fumé, les tomates séchées et les asperges al dente. Le pain employé est peut-être légèrement trop ombrageux et du fromage taleggio fondu (et sans goût) en recouvre la surface. Une vinaigrette au vinaigre balsamique et à l'huile d'olive vierge vient rehausser cette



ILLUSTRATION BRUCE ROBERTS

pizza chic. Le Carpaccio est fait de têtes de champignons californiens au goût subtil accompagnées d'un aioli au romarin, de fenouil mariné et de lamelles de parmesan. Un peu d'huile d'olive rehausse le tout et laisse une impression de légèreté. Il va sans dire qu'il faut apprécier les champignons!

Ces entrées sont entrecoupées d'un potage aux topinambours (aussi appelé artichaut de Jérusalem), ce légume originaire d'Amérique du Nord et rapporté en France par Samuel de Champlain. Cette crème douce et verte rappelle effectivement l'artichaut et la pomme de terre. Une salade de mesclun irréprochable fait également office d'entrée maison, simplement arrosée d'une vinaigrette au vinaigre balsamique, à la moutarde et à l'huile d'olive.

Touristique mais toujours aussi appréciée, le homard au fenouil est exécuté avec brio et beaucoup de justesse. La chair de homard décortiquée repose sur une sauce au jus de fenouil, au vin blanc, au Pernod et à l'huile extra-vierge. Un salpicon de tomates, de bulbe de fenouil et de

mais s'ajoute à cette sauce tout ce qu'il y a de digeste. Une timbale au bulbe de fenouil complète cet ensemble et on nous épargne les inévitables légumes assortis dans un esprit tout à fait italien.

La pintade au chou frisé et oignons perlés est tendrissime et cuite à perfection. Saisie puis passée lentement au four, la chair de cette volaille est demeurée juteuse. Le tout baigne dans une sauce claire faite de jus de pintade, de vinaigre au miel et citron et d'une mirepoix (légumes en dés). Le sauté de légumes à base de chou est de nature très asiatique. Des croustilles d'edo, une racine japonaise, décorent l'assiette.

Vous êtes toujours là? Quant à moi j'ai du mal à suivre mon invité qui s'empiffre des fromages de Jean-Marc Chaput. Du Roquefort Papillon Noir, du Langres qui pue de la guêpe, et du St-Maure font l'essentiel de cette assiette à laquelle s'ajoutent les noisettes grillées. Le pain dans la corbeille est très moyen... mais ça c'est un problème répandu à Québec. Daniel Vézina songe même à faire cuire son propre pain, c'est vous dire!

La carte des vins est inspirante et diversifiée. Beaucoup des vins sont également offerts au verre, ce qui n'est pas pour nuire à une telle table. Malheureusement je ne vous recommande en rien le Chardonnay Coastal Ridge (pourant délicieux dans sa version Cabernet Sauvignon) car il manque nettement d'équilibre sauf pour le prix (29,70\$).

Les desserts sont confectionnés sur les lieux et le chef n'en est pas peu fier. Je m'enorgueillerais moi aussi de cette terrine glacée au chocolat blanc et noir faite de mousses aux chocolats et de biscuit aux noisettes. Une crème glacée aux bananes nous change de l'éternelle crème anglaise. Pour le régime il faudra repasser ou alors préférer sagement la soupe de fraises au Crémant de pommes du Minot, un cidre québécois de renom. Au centre de cette succulente préparation aux fraises et kiwis, une boule de sorbet à la noix de coco nous laisse sur une note de velours. Des tuiles aux amandes et des copeaux de fruits séchés, bananes ou pommes, décorent l'assiette en nous faisant oublier le manque à gagner côté calories vides... Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 60\$ avant vin, taxes et service.

POUR: Une bonne adresse à retenir à Québec. Des produits d'ici et une inspiration de la côte ouest. Un menu simple mais dont chaque élément est maîtrisé. Un service efficace.

CONTRE: Des tables très rapprochées. Une attitude moins guidée en salle servirait mieux cette cuisine qui ne fait pas dans la prétention. Le vinaigre balsamique à toutes les sauces, ça commence à bien faire...

LAURIE RAPHAEL
17 rue Sault au Matelot
Québec, tél. (418) 692-4555
Ouvert tous les jours, midis et soirs

Brunch du Dimanche

99, Laurier Ouest,
tél: 271-3095

Buffet à la table

POUR INFORMATION
(514) 286-5488
TÉLÉCOPIEUR
(514) 286-1139

Francis Trépoite

Le meilleur
ROSÉ DE FRANCE
à 7,26
avant taxes

Marcel Martin

ENCÉPAGEMENTS:
Grenache et Syrah

VINIFICATION:
Macération pelliculaire, puis vinification à température régulée.

ASPECT VISUEL:
Belle robe brillante.

ASPECT OLFACTIF:
Arôme très plaisant de fruits rouges nuancé de cassis.

ASPECT GUSTATIF:
Le Rosé de France «Marcel Martin» est un vin sec et fruité d'une belle rondeur, souple, avec en final des saveurs de petits fruits rouges.

ACCORD VIN ET METS:
Excellent à l'apéritif, il accompagnera à merveille les charcuteries, le poulet froid en salade, ainsi que le homard bouilli ou grillé.

Prix sujet à changement sans préavis



#326173
7,26
+ 0,51 TPS
+ 0,62 TVQ
= 8,39 TOTAL



EN EXCLUSIVITÉ
DANS LA PLUPART
DES SUCCURSALES DE LA



Société
des alcools
du Québec

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuanaise
1735 St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

Chez Pierre
Le plus ancien
RESTAURANT FRANÇAIS
de MONTRÉAL

MENU GASTRONOMIQUE
6 SERVICES
À PARTIR DE
\$19.95

Tous les soirs
à compter de 17h00
1942 - 1992

1263, rue Labelle, Montréal
RÉSERVATIONS 843-5227

Pour annoncer
votre
RESTAURANT
appelez au
(514) 985-3314
1-800-363-0305
Téléc. (514) 985-3390

Gueule sympathique?

BISTRO
Unique
Depuis 1986 L'unique bistro italien!

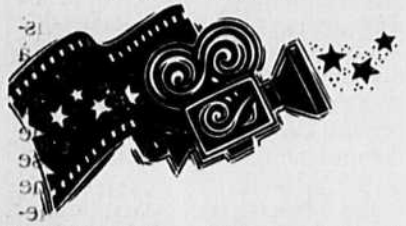
Cour intérieure maintenant ouverte
1039, rue Beaubien Est, Montréal • 279-4433

Une ascension gastronomique hors des sentiers battus

RESTAURANT
LA CLOSERIE
966, boul. René-Lévesque Ouest, Québec 687-9975
SUR PRÉSENTATION DE CETTE ANNONCE, LE CHEF JACQUES LE PLUART VOUS OFFRE L'APÉRO MAISON

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ASSURE: (849-3456) — Cliffhanger 7 h 15, 9 h 25, sam. dim. 1 h 30, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 45 — Hot Shots 2 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h 30, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h — Super Mario Bros 6 h 45, 8 h 45, sam. dim. 12 h 45, 2 h 45, 4 h 45, 6 h 45, 8 h 45, sam. dim. spect. 10 h 45 — Silver 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 05

BERRI: (849-3456) — Faisale de la mort 1 h 55, 4 h 20, 7 h, 9 h 20 — Tango 2 h 30, 3 h 25, 5 h 30, 7 h 15, 9 h 15 — 100% Américain 1 h 45, 4 h 15, 7 h, 9 h 15 — Des pilotes en l'air 2 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — Dave 1 h 45, 3 h 55, 7 h 10, 9 h 20

BRUSSARD: (849-3456) — Des pilotes en l'air 2 7 h 20, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 3 h 25, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 20 — 100% Américain 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 1 h 45, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 30 — Cliffhanger 7 h, 9 h 25, sam. dim. 2 h, 4 h 20, 7 h 25, 9 h 25

CARREFOUR LAVAL: (849-3456) — Dragon 7 h 05, 9 h 20, sam. dim. 1 h 35, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 20 — Dave 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 1 h 40, 4 h 16, 7 h 10, 9 h 30 — Cliffhanger 7 h, 9 h 20, sam. dim. 1 h 45, 4 h 10, 7 h, 9 h 20 — Tango 7 h 05, 9 h, sam. dim. 1 h 45, 4 h 05, 7 h 05, 9 h — Hot Shots 2 7 h 40, 9 h 40, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 40, 9 h 40 — 100% Américain 7 h, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 20

CINÉMA EATON: Mtl — L'enfance de l'art 12 h 40, 12 h 45, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 35 — Life with Mikey 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 7 h, 9 h 15, sam. dim. spect. 11 h 30 — Aladdin 12 h 20, 2 h 25 — Crying Game 4 h 30, 6 h 45, 9 h 05, sam. dim. spect. 11 h 20 — Indecent Proposal 1 h 05, 4 h, 6 h 50, 9 h 10, sam. dim. spect. 11 h 25 — Made in America 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h — Made in America 12 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30

CINÉMA ÉGYPTIEN: (849-3456) — Cliffhanger 4 h 30, 7 h, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 20 — Dragon 5 h, 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 2 h 40, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 — Hot Shots 2 5 h 40, 7 h 40, 9 h 40, sam. dim. 1 h 40, 3 h 40, 5 h 40, 7 h 40, 9 h 40

CINÉMA LANGELIER: Mtl — Dragon 7 h, sam. dim. 1 h 10, 7 h — Dave 9 h 20, sam. dim. 3 h 30, 5 h 30, sam. dim. spect. 11 h 30 — Guilty as Sin 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 30 — Des pilotes en l'air 2 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h — 100% Américain 7 h 05, 9 h 15, sam. dim. 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h 05, 9 h 15, sam. dim. spect. 11 h 25 — Life with Mikey 7 h 15, 9 h 10, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 10, sam. dim. spect. 11 h — Faisale de la mort 7 h 15, 9 h 25, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 45

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — Lapse of Memory 12 h 30, 1 h 15 — Tango 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — Le Grand bleu 2 h 15, 9 h — Festival Int. Film Publ. 92 5 h 30

CINÉMA OMÉGA: (647-1122) — Faisale de la mort 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 30, 7 h 05, 9 h 30 — Dragon 7 h, 9 h 30 — Les tortues Ninja 3 sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h — Des pilotes en l'air 2 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 — Dave 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 3 h 30, 7 h 15, 9 h 30

CINÉMA OMF: (496-8895) — sam. Annecy 93 6 h 30, 8 h 30 — dim. Festival du cinéma roumain 5 h, 7 h, 9 h

CINÉMA PARADIS: (354-3110) — sam. Les tortues Ninja 3 1 h, 2 h 55 — Retour au bercail 1 h 2 h 40, 6 h 20 — Des femmes d'honneur 1 h 10, 9 h 15 — Parfum de femme 3 h 45, 11 h 45 — Les survivants 4 h 20, 10 h 45 — Army of Darkness 4 h 50, 10 h 40 — Agaguk 6 h 25 — Hoffa 6 h 45 — Chaplin 8 h — Le jour de la marmotte 8 h 40 — dim. Les tortues Ninja 3 1 h, 2 h 55 — Retour au bercail 1 h, 2 h 40 — Parfum de femme 1 h — Hoffa 3 h 50, 9 h — Chaplin 4 h 20 — 9 h 15 — Agaguk 4 h 50 — Des hommes d'honneur 6 h 30 — Les survivants 7 h — Le jour de la marmotte 7 h — Army of Darkness 9 h

CINÉMA PARALLÈLE: (843-6001) — A Piece of Paradise / Filmmakers of Our Time 5 h 30 — Opening Night 7 h, 9 h 45, dim. 1 h, 3 h 45, 7 h, 9 h 45

CINÉMA DE PARIS: (875-7284) — sam. The Lord of the Rings 1 h 45 — High Heels 4 h 15 — Semmerby 6 h 45 — Indochine 9 h 15 — Akira 24 h — dim. Scent of a Woman 2 h — Manhattan 5 h — Howards End 7 h — Racing Bull 9 h 15

CINÉMA POINTE-CLAIRE: (849-3456) — Dragon 7 h, 9 h 20, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 20 — Sidekicks 7 h, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h — Lost in Yonkers 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h — Hot Shots 2 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h 30, 3 h 25, 5 h 15, 7 h 10, 9 h 10 — Cliffhanger 7 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30 — Three of Hearts 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h 45, 4 h, 7 h, 9 h 15

CINÉMA THÉÂTRE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — sam. La dernière étape 6 h 35 — Débaras 8 h 35 — dim. Katia et le crocodile 3 h — Un été capricieux / La pièce de cinq couronnes 6 h 35 — Mon chemin 8 h 35

CINÉPLEX: (849-3456) — L'inconnu dans la maison 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25, sam. dim. 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25 — Vie de famille à Yonkers 9 h 20 — Les enfants du dimanche 3 h 40, 7 h, sam. dim. 1 h 10, 3 h 40, 7 h — Last Day of chez nous 3 h 05, 5 h 10, 7 h 05, 9 h 05, sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05 — Howard's End 3 h 45, 6 h 30, 9 h 10, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 10 — Scent of a Woman 4 h 30, 8 h, sam. dim. 1 h 05, 4 h 30, 8 h — La Florida 3 h 40, 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 1 h 05, 3 h 40, 7 h 05, 9 h 30 — Les nuits fauves 4 h, 6 h 45, 9 h 20, sam. dim. 1 h 40, 4 h, 6 h 45, 9 h 20 — Automne octobre à Alger 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10 — Automne octobre à Alger 4 h, 7 h, 9 h 25, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 25

COMPLEXE DES JARDINS: (849-3456) — Beaucoeur de bruit pour rien 2 h, 5 h, 7 h 15, 9 h 35 — La crise 1 h 30, 3 h 25, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 35 — L'homme sur les quais 2 h 15, 5 h, 7 h 15, 9 h 30 — Olivier, Olivier 2 h, 5 h, 7 h 10, 9 h 20, 11 h 25, 5 h, 9 h 30

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — sam. Le roi des Champs Élysées 7 h — The Impatience Maiden / Hot Saturday 9 h 30 — dim. The Cat's Paw 12 h — That Certain Thing / The Valiant 3 h — Shipyard Sally / Oh Mr. Potter 7 h

CRÉMAZIE: (849-FILM) — Faisale de la mort 7 h, 9 h 15, dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15

DAUPHIN: (849-3456) — Olivier Olivier 7 h 10, 9 h 20, dim. 2 h, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 20 — Beaucoeur de bruit pour rien 7 h, 9 h 15, dim. 1 h 45, 4 h 15, 7 h 15

DÉCARIE: (849-3456) — Super Mario Bros 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — Made in America 7 h, 9 h 15, sam. dim. 1 h 35, 4 h, 7 h, 9 h 15

DORVAL: (631-8586) — Hot Shots 2 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30 — Silver 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 4 h 15, 7 h 10, 9 h 30 — Made in America 7 h, 9 h 15, 9 h 30, sam. dim. 12 h 20, 2 h 30, 4 h 40, 7 h, 9 h 15 — Three of Hearts 7 h, 9 h 20, sam. dim. 12 h 20, 2 h 15, 4 h 30, 7 h, 9 h 20

DU PARC: (849-9470) — Guilty as Sin 7 h 05, 9 h 20 — Super Mario Bros 7 h, 9 h 10 — Made in America 7 h 10, 9 h 25

DU PLATEAU: (521-7870) — Faisale de la Mort 12 h 30, 2 h 40, 5 h, 7 h 10, 9 h 20 — 100% Américain 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE:

— Benny & Joon 7 h 20, 9 h 35 — Aladdin sam. dim. 12 h 30, 2 h 30, 4 h 30 — Made in America 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 30 — Indecent Proposal 6 h 45, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 45, 9 h 15 — Silver 6 h 50, 9 h 15, sam. dim. 12 h, 2 h 10, 4 h 30, 6 h 50, 9 h 15 — Guilty as Sin 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 12 h 05, 2 h 25, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 30 — Super Mario Bros 7 h, 9 h 20, sam. dim. 12 h, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20 — Life with Mikey 7 h, 9 h 10, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 10 — Dave 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. 12 h 05, 2 h 25, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25

FAUBOURG SAINTE-CATHERINE: (849-3456) — Much Ado About Nothing 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 15 — Posse 1 h 45, 4 h 15, 7 h 10, 9 h 30 — Lost in Yonkers 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 20 — Sidekicks 1 h 50, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 30, lun. 1 h 50, 4 h 30, 9 h 40

GOETHE INSTITUT: (499-0905)

GREENFIELD: (671-6129) — Silver 6 h 45, 9 h, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 6 h 45, 9 h — L'enfance de l'art 7 h 05, 9 h 10, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 05, 9 h 10 — Made in America 6 h 55, 9 h 15, sam. dim. 1 h 35, 4 h 15, 6 h 55, 9 h 15

IMAX: (496-4629) — L'homme et la bête et Les feux du Kowall mar. au ven. et dim. 10 h, 1 h 30, 3 h 15, 5 h, 7 h, sam. 1 h 30, 3 h 15, 5 h, 7 h — version anglaise mar. au dim. 11 h 45, 8 h 45 — Les Rolling Stones at the Max sam. 22 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

IMPÉRIAL: (288-7102) — Super Mario Bros 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

LAVAL: (688-7776) — Life with Mikey 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. spect. 24 h — Silver 6 h 50, 9 h 10, sam. dim. 12 h 10, 2 h 20, 4 h 40, 6 h 50, 9 h 10, sam. dim. spect. 11 h 50 — Aladdin sam. dim. 12 h 30, 2 h 30, 4 h 40 — Proposition indécente 6 h 50, 9 h 10, sam. dim. spect. 11 h 50 — L'enfance de l'art 7 h, 9 h 20, sam. dim. 12 h 50, 2 h 50, 4 h 50, 7 h, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 50 — Guilty as Sin 6 h 50, 9 h 10, sam. dim. 12 h 10, 2 h 20, 4 h 40, 6 h 50, 9 h 10, sam. dim. spect. 11 h 50 — Dave 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 12 h 20, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. spect. 24 h — Made in America 7 h, 9 h 20, sam. dim. 12 h 10, 2 h 20, 4 h 40, 7 h, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 50 — Toxic Affair 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. spect. 24 h — Fantaisies du cœur 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 40 — Silver 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 12 h 20, 2 h 30, 5 h, 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 50 — Super Mario Bros 7 h, 9 h 10, sam. dim. 12 h 20, 2 h 30, 4 h 40, 7 h, 9 h 10, sam. dim. spect. 11 h 50 — Indecent Proposal 6 h 45, 9 h 05, sam. dim. 1 h 30, 3 h 50, 6 h 45, 9 h 05, sam. dim. spect. 11 h 50

LAVAL 2000: (849-3456) — Faisale de la mort 7 h 10, 9 h 25, sam. dim. 1 h 50, 4 h, 7 h 10, 9 h 25 — Des pilotes en l'air 2 7 h 25, 9 h 10, sam. dim. 1 h 30, 3 h 15, 5 h, 7 h 25, 9 h 10

LOEW'S: (861-7437) — Silver 12 h 15, 2 h 35, 5 h, 7 h 20, 9 h 45, sam. dim. spect. 11 h 55 — Dave 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. spect. 11 h 50 — Guilty as Sin 12 h 30, 2 h 45, 5 h 10, 7 h 25, 9 h 40, sam. dim. spect. 11 h 45 — Three of Hearts 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 30 — Like Water for Chocolate 12 h 05, 2 h 25, 4 h 45, 7 h, 9 h 20

PALACE: — Unforgiven 4 h 50, 9 h 05 — Strictly Ballroom 1 h, 3 h, 7 h 15, sam. dim. spect. 11 h 30 — This Boy's Life 2 h 50, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 35 — Swing Kids 12 h 30, 5 h, 7 h 10 — Damage 9 h 30 — The Sandlot 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, sam. dim. spect. 11 h 20 — Point of No Return 1 h, 7 h 20 — Best of the Best 2 h 05, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 25 — Boiling Point 9 h 35 — Ninja Turtles 3 1 h, 3 h, 5 h — Leprechaun 7 h, sam. dim. spect. 11 h 25 — Dark Half 2 h 30, 4 h 45, 7 h 05, sam. dim. spect. 11 h 15 — Children of the Corn 2 12 h 45, 9 h 30

PARISIEN: (866-3856) — Indochine 1 h 50, 5 h, 8 h 15 — Proposition indécente 1 h 30, 4 h 10, 6 h 45, 9 h 05 — Une saveur de passion 2 h 30, 7 h — Le cri des larmes 12 h 15, 4 h 45, 9 h 15 — Silver 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 6 h 50, 9 h 15 — Fantaisie du cœur 12 h 25, 2 h 40, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 30 — Toxic Affair 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — Les visiteurs 12 h 10, 2 h 25, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25

PLACE ALEXIS NIHO: (849-3456) — Cliffhanger 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30 — Hot Shots 2 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30 — Dragon 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 35

PLACE LONGUEUIL: (849-3456) — Faisale de la mort 7 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 25, 7 h, 9 h 30 — Fantaisies du cœur 7 h 10, 9 h 20, sam. dim. 2 h 10, 4 h 35, 7 h 10, 9 h 20

PLAZA CÔTE DES NEIGES: (849-3456) — Guilty as Sin 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 1 h 40, 4 h 10, 7 h, 9 h 30 — Dave 7 h 15, 9 h 35, sam. dim. mar. 1 h 35, 4 h, 7 h 15, 9 h 35 — Hot Shots 2 7 h, 9 h 20, sam. dim. mar. 1 h 40, 4 h 15, 7 h, 9 h 20 — Lost in Yonkers 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. mar. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 10, 9 h 30 — Silver 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. mar. 1 h 35, 4 h, 7 h, 9 h 10, 9 h 35 — Cliffhanger 7 h, 9 h 30, sam. dim. mar. 1 h 40, 4 h 15, 7 h, 9 h 30 — Much Ado About Nothing 7 h 10, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h 30, 4 h 15, 7 h 10, 9 h 25

VERSAILLES: (353-7890) — Silver 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. spect. 11 h 50 — Hot Shots Part 2 7 h, 9 h, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sam. dim. spect. 11 h — Made in America 7 h, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h 40, 4 h 15, 7 h 25, sam. dim. spect. 11 h 40 — Super Mario Bros 6 h 50, 9 h 05, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 05, sam. dim. spect. 11 h 20 — L'enfance de l'art 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. mar. 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 25 — Proposition indécente 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 45 — Aladdin sam. dim. mar. 1 h

VERSAILES: (353-7890) — Silver 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. spect. 11 h 50 — Hot Shots Part 2 7 h, 9 h, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sam. dim. spect. 11 h — Made in America 7 h, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h 40, 4 h 15, 7 h 25, sam. dim. spect. 11 h 40 — Super Mario Bros 6 h 50, 9 h 05, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 05, sam. dim. spect. 11 h 20 — L'enfance de l'art 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. mar. 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 25 — Proposition indécente 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 45 — Aladdin sam. dim. mar. 1 h

VERSAILES: (353-7890) — Silver 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. spect. 11 h 50 — Hot Shots Part 2 7 h, 9 h, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sam. dim. spect. 11 h — Made in America 7 h, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h 40, 4 h 15, 7 h 25, sam. dim. spect. 11 h 40 — Super Mario Bros 6 h 50, 9 h 05, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 05, sam. dim. spect. 11 h 20 — L'enfance de l'art 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. mar. 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 25 — Proposition indécente 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 45 — Aladdin sam. dim. mar. 1 h

VERSAILES: (353-7890) — Silver 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. spect. 11 h 50 — Hot Shots Part 2 7 h, 9 h, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sam. dim. spect. 11 h — Made in America 7 h, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h 40, 4 h 15, 7 h 25, sam. dim. spect. 11 h 40 — Super Mario Bros 6 h 50, 9 h 05, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 05, sam. dim. spect. 11 h 20 — L'enfance de l'art 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. mar. 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 25 — Proposition indécente 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 45 — Aladdin sam. dim. mar. 1 h

VERSAILES: (353-7890) — Silver 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. spect. 11 h 50 — Hot Shots Part 2 7 h, 9 h, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sam. dim. spect. 11 h — Made in America 7 h, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h 40, 4 h 15, 7 h 25, sam. dim. spect. 11 h 40 — Super Mario Bros 6 h 50, 9 h 05, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 05, sam. dim. spect. 11 h 20 — L'enfance de l'art 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. mar. 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 25 — Proposition indécente 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 45 — Aladdin sam. dim. mar. 1 h

VERSAILES: (353-7890) — Silver 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. spect. 11 h 50 — Hot Shots Part 2 7 h, 9 h, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sam. dim. spect. 11 h — Made in America 7 h, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h 40, 4 h 15, 7 h 25, sam. dim. spect. 11 h 40 — Super Mario Bros 6 h 50, 9 h 05, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 05, sam. dim. spect. 11 h 20 — L'enfance de l'art 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. mar. 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 25 — Proposition indécente 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 45 — Aladdin sam. dim. mar. 1 h

VERSAILES: (353-7890) — Silver 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. spect. 11 h 50 — Hot Shots Part 2 7 h, 9 h, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sam. dim. spect. 11 h — Made in America 7 h, 9 h 25, sam. dim. mar. 1 h 40, 4 h 15, 7 h 25, sam. dim. spect. 11 h 40 — Super Mario Bros 6 h 50, 9 h 05, sam. dim. mar. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 45, 6 h 50, 9 h 05, sam. dim. spect. 11 h 20 — L'enfance de l'art 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. mar. 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. spect. 11 h 25 — Proposition indécente 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. mar. 4 h, 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. spect. 11 h 45 — Aladdin sam. dim. mar. 1 h

VERSAILES: (353-7890) — Silver 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. 12 h 30, 2 h 40, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 35, sam. dim. spect. 11 h 50 — Hot Shots Part 2 7 h, 9 h, sam. dim. mar. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h,

LES ARTS

TOURISME

Charlevoix, terre d'art

NORMAND CAZELAIS

Ce qui toujours attirera en Charlevoix est une sorte d'appel à la beauté. J'en vie, je l'avoue, ces gens de Cap-à-l'Aigle, de Port au Persil et de ces villages de Charlevoix qui ont pour spectacle quotidien mer et montagnes. Ils sont chanceux, ces gens de Charlevoix, de voir la beauté, dans sa fibre essentielle, baigner leurs jours. Mais je crois qu'ils le savent.

Si parfois ils venaient à en douter, des générations d'artistes sont là pour leur rappeler à quel point ils sont privilégiés. L'Unesco a reconnu, en novembre 1988, cette qualité hors de l'ordinaire en conférant à la région le statut de Réserve mondiale de la biosphère. Mais les artistes, comme souvent, n'ont pas attendu les reconnaissances officielles.

Harmonie et ressourcement

Qui ne se souvient de ces films de Pierre Perreault, *Pour la suite du monde*, *Les voitures d'eau*, poésies d'images et de sons, d'espaces et d'âmes qui puisaient aux rives de ces instants fugitifs et immuables qui font une culture? Charlevoix en ce temps-là — il n'y a pas si longtemps, à peine une trentaine d'années — était redevenue, pour les résidents des grandes villes qui ne prenaient plus les blancs bateaux de la Canada Steamship vers le Saguenay, une terre d'oubli quelque part au delà de Québec. Sauf pour Perreault et ces artistes qui vivent d'instinct de beauté. J'ai lu, voici quelques étés, un livre, modeste



Un paysage typique de Charlevoix, entre la mer et les montagnes, pour se rappeler à quel point on peut y être privilégié.

d'apparence, qui narrait, photos à l'appui, l'attachement — plus encore, l'identification — du peintre Jean-Paul Lemieux à cette terre de Char-

levoix, là sur son île aux Coudres, derrière des rangées d'arbres qui lui ménageaient des trouées de lumière, de couleurs, d'harmonie et de res-

sourcement. À deux minutes de l'église de Baie-Saint-Paul, dès 1882, Frank Johnston, Arthur Lismer, Clarence Gagnon, Marc-Aurèle Fortin

et combien d'autres ont pris l'habitude de se réunir chez René Richard, peintre comme eux, qui traduisait, comme eux, l'infinie richesse de la beauté de Charlevoix.

Sur la rue Saint-Jean-Baptiste, cette maison, vieille de 1852, est aujourd'hui ouverte aux visites (frais d'entrée). Cet automne, à compter du 24 septembre et jusqu'au 21 janvier de l'an prochain, le Centre d'Exposition de Baie-Saint-Paul présentera une rétrospective de ses oeuvres alors que, tout près, le Centre d'art de Baie-Saint-Paul réunira de la mi-juin à la mi-octobre des oeuvres des peintres actuels de Charlevoix, toujours actifs, toujours inspirés, dont on peut d'ailleurs voir couramment les productions aux murs des nom-

breuses galeries d'art de Baie-Saint-Paul et de toute la région.

François Bernier, initiateur, inspiration du Domaine Forget à Saint-Irénée, n'est plus. Son «oeuvre» lui survit. Peut-être même le croiserez-vous au fil d'une mélodie, au battement d'une brise de fin d'après-midi. Au programme cet été: les stages de perfectionnement, bien sûr (cuivres, du 20 juillet au 4 juillet; bois, du 4 au 25 juillet; musique médiévale, du 11 au 18 juillet; jazz, du 25 juillet au 15 août, etc.) et aussi les Brunches-musique et le Festival international, du 19 juin au 22 août, proposant des concerts de musique classique et de jazz avec des artistes d'ici et de la scène internationale.

Cet art, exprimé sur les notes de musique, les toiles et dans les représentations théâtrales, est partout. Conjugaison d'un espace et d'un genre de vie, il s'est inscrit dans la foulée des jours, comme le soulignent le Musée de Charlevoix à Pointe-aux-Pic, le musée Les voitures d'eau à Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres, l'Exposition maritime, en face de la Papeterie Saint-Gilles, à Saint-Joseph-de-la-Rive.

La Manitobaine Gabrielle Roy, retrouvant de lointaines origines, a vécu ses dernières années à Petite-Rivière-Saint-François, au bout du chemin qui se poursuit par-delà le village tout étiré le long du fleuve. Il y a de nombreux visiteurs et amis de Charlevoix, épris d'ordre et de beauté et de toutes ces choses chères à Baudelaire et aux poètes qui souhaitent secrètement — ou ouvertement — partager un jour la chance des gens de Charlevoix.

Renseignements: Association touristique de Charlevoix, 166, boul. de Comporté, C.P. 275, La Malbaie G5A 1T8, (418) 665-4454.

La Maison de René Richard, 58, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie-Saint-Paul, (418) 435-5571.

Centre d'Exposition de Baie-Saint-Paul, 23, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul, (418) 435-3681.

Centre d'Art de Baie-Saint-Paul, 4, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul, (418) 435-3681.

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le télé-journal	Scully rencontre	Nippon Blues		Hockey: Match de finale de la coupe Stanley		Le télé-journal		Cinéma: Pleine lune sur Blue Water Am. 88—Avec G. Hackman et T. Garr				
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search		Dr. Quinn, Medicine Woman		Cinéma: With Murder in Mind—Am. 92 Avec Elizabeth Montgomery et Robert Foxworth		News		The Ed Sullivan Show		
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News	Jeopardy!	Wheel of Fortune!	Almost Home	Nurses	Empty Nest	Mad about You	The Black Tie Affair		News		Saturday Night Live
6 CBMT (CBC) Montréal	Saturday Report		À communiquer		Hockey: Match de finale de la coupe Stanley						The National		The Country Beat (23h45)
10 CFTM (TVA) Montréal	Cinéma: Mais qui est Harry Crumb?—Am. 89 Avec John Candy et Jeffrey Jones				Le 15e Festival mondial du Cirque de Domain		Téléthon Opération Enfant Soleil		Le TVA, éd. réseau		TVA sports et loterie		Téléthon
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Québec Country 93	Star Trek: The Next Generation		Katts and Dog	Bordertown	Counterstrike		The Heart is a Lonely...		News		Cinéma 12: Alien Nation
15 TV5 (Télé Francophones)	Archéologie	Dossiers justice	Journal de TF1	Vision 5	Thalassa		Kashtin: Le tambour éternel		Festival de jazz 1992		Le cercle de minuit		23h40/Bon week-end Journal télé-suisse
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Ramp-Arts	National Geographic		Un amour qui tue (1ère/4)		Cinéma: Hannah et ses soeurs—Am. 86 Avec Woody Allen et Mia Farrow		Cinéma: Les ailes du désir—All. 87 Avec Bruno Ganz et Peter Falk				
20 Musique Plus	Musique vidéo (14h)	Perfecto	Fax		ConcertPlus: Alannah Myles Live		Musique vidéo						
22 WVVY (ABC) Burlington	News	Why didn't I Think...	Star Trek: The Next Generation		The Young Indiana Jones Chronicles		The Commish		WKRP in Cincinnati		Baywatch		
26 Much Music	19h / Spotlight: Janet Jackson		Vidéoflow										
33 ETV (PBS) Vermont	The Lawrence Walk Show	Austin City Limits			All Creatures Great & Small	May to December	Waiting for God	The Darling Buds of May (1ère/2)	The Dame Edna Experience!		Great Performances		
35 TQS Montréal	Sports plus magazine	Elle écrit au meurtre			Cinéma: Vivre et laisser mourir—GB. 73 Avec Roger Moore et Jane Seymour			Le Grand Journal	Sports plus	Passion plein air	Bleu nuit		
57 WCFF (PBS) Plattsburgh	Travels in Europe...	Sneak Previews	The Editors	McLaughlin Group	Peter, Paul and Mary 25th Anniversary		James Taylor Squibnocket				Cinéma: A Kiss Before Dying—Am. 56		

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

□ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le téléjournal 18h10 / Découverte	Surprise sur prise			Les grands moments de la chanson française		Le Dimanche	Beethovenissimo		La météo Les sports	22h45 / Cinéma: Marius—Fr. 31 Avec Pierre Fresnay et Raimu		
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Emergency Call	60 Minutes		Murder, She Wrote		The Tony Awards				News	Designing Women	Night Court (23h45)
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Broadcast: New York	News	Secret Service		I Witness Video		South Beach				The Untouchables		Cinéma
6 CBMT (CBC) Montréal	The Magical World of Disney (2e/2)		The Road to Avonlea		Cinéma: The Little Kidnappers—Am. 90 Avec Charlton Easton et Charles Miller		News	Venture		Sunday Night...	Sportsweekend		
10 CFTM (TVA) Montréal	Téléthon Opération Enfant Soleil				Cinéma: Balance maman hors du train—Am. 87 Avec Danny De Vito et Billy Crystal				Le TVA 23h45	Vision mondiale			
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Travel Travel	W5		America's Funniest Home Videos & People		Cinéma: Back Stab—Can. 90 Avec Matt McCoy et Kenneth Mars		News		Entertainment Tonight		
15 TV5 (Télé Francophones)	L'école des fans		Journal de TF1	Vision 5	7 sur 7		Frou-Frou	Jamais sans mon livre		Ramdam	Tolstoi (6e/13)	Journal télé-belge	
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Cinéma: Aladin et la lampe merveilleuse Dessins animés de Y. Kasai			Okavango (1ère/3)		Cinéma: Le nom de la rose—All. 86 Avec Sean Connery et Christian Slater		23h15 / Le monde en mouvement (1ère/2)				
20 Musique Plus	Musique vidéo												
22 WVVY (ABC) Burlington	News	Commercial Program	Life Goes On		America's Funniest Home Videos & People		Cinéma: Police Academy 6: City Under Siege—Am. 89 Avec Matt McCoy et Kenneth Mars		Roggin's Heroes		HBO Comedy Showcase		
26 Much Music	19h / Spotlight: Janet Jackson		Vidéoflow										
33 ETV (PBS) Vermont	The Ghostwriter Hour	Wild America	Naturescence		Nature (1ère/3)		Masterpiece Theatre: Doctor Finlay (5e/6)	Vladimir Feltzman: Journey from Home	Mystery!		America with...		
35 TQS Montréal	Théâtre: À vos souhaits Avec Béatrice Picard, Luc Durand et Gisèle Dufour				Cinéma: Indiana Jones: La dernière croisade—Am. 89 Avec Harrison Ford et Sean Connery		Le Grand Journal		Sports plus (23h10)		Cinéma: La vengeance aux deux visages—Am. 61		
57 WCFF (PBS) Plattsburgh	The Ghostwriter Hour		The Darling Buds of May (1ère/2)		The King and I: Recording A Hollywood Dream		21h10 / Rogers & Hammerstein: The Sound American Music				Cinéma: The Notorious Landlady—Am. 62 Avec Jack Lemmon et Kim Novak		

PÈLERINAGES À L'ÉTRANGER 1993

- EUROPE ET TERRE SAINTES (20 jours)**
 - Paris, Lourdes, Lisieux, Terre Sainte, Rome.
 - Départ : 5 sept. - Dir. : Un Père Oblat
 - Prix : 4750 \$
- PÈLERINAGE AU COEUR DE L'EUROPE (16 jours)**
 - Suisse, Autriche, Nord de l'Italie.
 - Départ : 1er sept. - Dir. : L.P. Nobert, o.m.i.
 - Prix : 3475 \$
- LA FRANCE DE NOS ANCÊTRES (16 jours)**
 - Normandie, Bretagne, Poitou-Charente, Loire.
 - Départ : 7 sept. - Dir. : M. Bilodeau, o.m.i.
 - Prix : 2970 \$
- EN TERRE SAINTES, PAYS DE JÉSUS ET DE MARIE (13 jours)**
 - Sur les pas du Bx Père Frédéric, o.f.m.
 - Tous les lieux saints sont au programme.
 - Départ : 5 octobre - Dir. : P. Arsenault, o.m.i.
 - Prix : 2660 \$
- LA TURQUIE SUR LES PAS DE S. PAUL (16 jours)**
 - Istanbul, lieux évangélisés par S. Paul, Cappadoce, etc.
 - Départ : 9 octobre - Dir. : Un Père Oblat
 - Prix : 3425 \$
- GRÈCE ET TERRE SAINTES (17 jours)**
 - Athènes, Croisière, Corinthe, Les Météores, etc. ainsi que tous les lieux saints en Israël.
 - Départ : 17 octobre - Dir. : Un Père Oblat
 - Prix : 3290 \$
- TERRE SAINTES ET ROME (16 jours)**
 - Tous les lieux saints d'Israël ainsi que Rome et Assise.
 - Départ : 16 octobre - Dir. : G. Tremblay, diacre permanent.
 - Prix : 3290 \$

Nos prix incluent toutes les taxes (aéroport, hôtels, etc.)

DEMANDEZ NOTRE DÉPLIANT DÉTAILLÉ

PÈLERINAGES À L'ÉTRANGER DU CAP INC.
615, rue Notre-Dame, Cap-de-la-Madeleine (Québec)
G8T 4H3 - Tél. : (819) 376-1954

(Permis du Québec)



TUNISIE

TERRE DE CONTRASTES

SÉJOUR

15 jours 2, 279 \$*

22 jours 2, 879 \$*

OPTION GRAND TOUR de la Tunisie (8 jours) aux mêmes tarifs

*Prix haute saison du 15 juin au 20 septembre

* Prix p.p./occ. dbl

LA TUNISIE DU NORD AU SUD

LES FORAITS COMPRENNENT:

- Avion Lufthansa
- Transferts, taxes et frais de service
- Hôtel PALM BEACH ****2 repas/jour
- Plus 3 repas/jour durant le grand tour
- Au retour à Frankfurt une nuit avec souper



5 départs garantis par semaine

Contactez votre agent de voyage

VOYAGES FUNTASTIQUE

Mil Centre-Nord	270-3186	Repentigny	582-4727
Mil Centre-Ville	934-0664	Chomedey	686-1015
Vieux-Mil	843-7544	Terrebonne	471-5950
Côte-des-Neiges	737-2535	Vimont	629-6191
Saint-Laurent 8	56-0088	Brossard	466-8266
Lasalle	366-1600	Longueuil	670-1235
Anjou	256-0357	Chambly	658-5600
Montréal-est	640-8630	Pointe-Claire	694-9499

VOYAGES LA PROMENADE
118 F. St-Laurent, St-Eustache
Tél. : (514) 974-2633

OPTIONS VOYAGES MERCIER
1255, Carré Phillips suite 505
Tél. : (514) 875-8808

VOYAGES FIGARO
1307, rue Ste-Catherine ouest
Tél. : (514) 284-1213



LES ARTS

TOURISME

L'Homo turisticus (suite et fin)

Les incarnations possibles de l'espèce sont innombrables

Normand Cazalais

Après avoir étudié la semaine dernière le *nervosus weekendsis*, le *solarium tremens* et l'*homo gregarius*, voici trois autres types d'*homo turisticus* tout aussi significatifs de la diversité et de la vitalité de l'espèce.

Le hiltonisritzcarlotosheratonius

Si l'*homo gregarius* est le type naïf, son congénère, le *hiltonisritzcarlotosheratonius* incarne le type blasé. A lui, on ne la fait pas: il vous voit venir. Contrairement à ce dernier qui, de condition moyenne, est assez près de ses cennes, il ne lésine pas sur l'argent. Il vous en met plein la vue.

Il s'identifie grandement au type humain décrit dans l'histoire qui suit. Dans ce qui semble être un restaurant de grand chic, un homme se détourne de ses convives pour demander aux gens de la table voisine: «Voudriez-vous mettre un terme à notre discussion? Est-ce ici le Hilton de Paris ou de Rabat?»

Car c'est effrayant à quel point il peut trouver ces gens-là — les aborigènes, autochtones et autres indigènes — barbares et attardés: ils ignorent totalement l'hygiène et autres vertus élémentaires; leur cuisine est épicée, huileuse et foncièrement indigeste; leurs femmes sont effacées et farouches, en un mot sauvages, quand elles ne sont pas par ailleurs effrontées et mal élevées; leurs marchands sont retors et voleurs, et leurs routes sinueuses, lentes et franchement harassantes. «Mais, s'avoue-t-il benoîtement, c'est bien compréhensible: ils ne parlent pas ma langue. Ni même l'anglais.»

Non, le *hiltonisritz...* (enfin, je vous laisse le dire) connaît la musique. C'est pourquoi, en plus de ses appareils-photos et de ses multiples lentilles qui vont du téléobjectif au grand angle sans parler de toute la gamme de filtres «absolument nécessaires» (il les a payés assez cher), on le voit trimbalier bien souvent sa ca-



méra vidéo.

Mais il a peur des microbes. Il faut que soit grand son amour des voyages, que soit grand son désir de connaître les autres humains de cette planète pour qu'il consente ainsi à affronter le danger, loin de sa nourriture exempte de toute manipulation, déshydratée, congelée, aseptisée, vitaminée, homogénéisée, uniformisée et sans saveur! Alors, il compensera par une série de vaccins, de mesures de médecine préventive, de bouquins sur les maladies locales: il éloignera les risques d'infection, les causes potentielles de contamination, les haleines de «bouches bêtes» qui sentent le vin et l'ail et non le coke.

Immunisé, il se lancera dans les plaisirs du voyage, achètera douze caisses de champagne à expédier *illico*, dévalisera tout à tour Cardin et Christian Dior, posera ses fesses près de

celles d'une mondanité en vogue au casino de Monte-Carlo — appuyez sur la labiale finale, c'est ça, très bien — ou essaiera même, s'il a grand cœur comme ces trois touristes américains de 1948, de redresser à l'aide d'une automobile et d'un câble la tour de Pise.

Et, heureux de retourner chez les siens «plein d'espoir et de raison», il s'endormira dans un siège de première classe, une fois que l'hôtesse lui aura montré la Corse à 15 000 mètres d'altitude et qu'il aura inscrit dans son petit carnet: aujourd'hui, le 6 août, ai revu la maison de Napoléon.

N.B.: Pour des causes très sérieuses et impérieuses, nous demandons aux enfants d'interrompre ici leur lecture; les parents qui passeront outre cette directive porteront tout l'odieux d'une telle décision.

Le campagnans mordicus

Le *campagnans mordicus* est un type dangereux. La société devrait se méfier davantage de lui et je crois fermement que, si elle n'y prend garde, elle sera victime de sa bonté et de sa bonasse tolérance. Le *campagnans mordicus* est tellement pervers qu'il peut même répondre à cette définition que Phil Vézéau donnait de Henri, son beau-frère pourtant peu recommandable, dans *Boussille et les Justes* (Acte II, scène 3, ou Acte III, scène 2, je ne me souviens plus très bien): «Oh! il a l'air d'un taureau, comme ça à première vue; mais gratte un peu, tu vas voir que la viande est bien tendre sous le poil.»

Eh bien! justement non, chers concitoyens, le *campagnans mordicus* ne possède pas une once de bonté, qu'elle soit refoulée ou non. Et l'on ne saurait jamais trop applaudir les efforts entrepris par de trop rares personnes courageuses — n'ayons pas peur des mots — pour dénoncer cette calamité publique. On ne saurait jamais trop imiter son cousin, le *campagnans trailers*, et le mettre à l'écart, ce *campagnans mordicus*.

Souvenez-vous, mesdames et messieurs,



À gauche, le *hiltonisritzcarlotosheratonius*. À droite, le *campagnans mordicus*.

que ces gens-là, le *campagnans mordicus* et ses pareils, le *vélotourismus*, le *canotcampagnus* et autres *écolotouristis* ne mangent pas dans les restaurants, ne fréquentent pas les attractions touristiques locales (payantes) et qu'ils ajoutent l'insulte à l'injure en chassant le bon touriste, le touriste consommateur.

Haut les coeurs! Levons les boucliers et entreprenons la croisade afin de rayer de la gent touristique ce *campagnans mordicus*, proche parent de ce type plus infâme encore: le *pedibus cum jambis*.

Le *pedibus cum jambis*, même s'il reprend du poil de la bête, est le type le plus rare: celui qui, en voyage, prend la peine de marcher, de regarder, d'écouter, de humer, de respirer. Aux dernières nouvelles, il était activement recherché par les employés du musée de cire de Madame Tussaud...

HÉBERGEMENT en région

RELAIS & CHATEAUX

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Lauréat régional de la gastronomie — Grands Prix du Tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. Piscine intérieure, sauna, centre de massothérapie, tennis et école d'équitation.

(418) 665-4431, télécopie: (418) 665-7156

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE Ste-Adèle, Hôtel 5 fleurs de lys, 4 diamants CAA. Forfait «Une autre tentation» 112 \$ par personne, 1 nuit chambre-salon, souper, petit déjeuner, pourboire inclus (taxes en sus), en occupation double. **FORFAIT THÉÂTRE:** Théâtre, chambre-salon, petit déjeuner, pourboire inclus: 80 \$ plus taxes, par personne, occupation double. **FORFAIT DE RÉVÈS:** À partir de 147,50 \$ par personne, occupation double.

Tél. sans frais de Montréal-centre 514-227-1416 ou 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.

584-2231

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY Plein air et gastronomie dans le confort et le caractère d'une grande demeure ancienne. Lauréat du Grand Prix National de la gastronomie 1993. La Table d'Or, soit la plus haute distinction du Québec. 25 chambres dont certaines avec balcon, foyer, bain tourbillon, vue sur le Lac Massawippi. Accès au lac, randonnée à cheval, golf, théâtres, galeries d'art. Forfaits théâtre, golf, week-end à partir de 100 \$ p.p./jour en occ. double, incl. souper, petit déj. et service. Pour une expérience mémorable, venez vous faire goûter.

Tél.: (819) 842-2451 Fax: (819) 842-2907

N.B. Possibilité de séminaires et de conférences.

ANTICOSTI

SÉPAQ ANTICOSTI Antidote, anti-routine, anti-stress, antipollution, antibruit. Découvrez cette île envoûtante, accompagnés d'experts biologistes et laissez-vous goûter à la pittoresque auberge Carleton au centre de l'île. Pour information: Voyage Mont-Saint-Hilaire (514) 464-6161 ou Société de biologie de Montréal (514) 584-2971

KAMOURASKA

AUBERGE FLEUR DES BOIS (rivière Ouelle Kamouraska)

«Le plus beau site peut-être de toute la rive sud, celui d'où la vue embrasse la plus vaste étendue et le plus grandiose spectacle: Arthur Buis Charmante Auberge avec le fleuve à ses pieds. Les aubergistes résidents Carole et Jude bonnie vous accueillent avec une table d'hôte du chef Jean Louis Caumon, cholest, piscine, golf, pêche, musée salle de réceptions à proximité. Brunch table d'hôte tous les dimanches... (418) 854-1201 sortie 450

MONTÉRÉGIE-RIGAUD

AUBERGE DES GALLANT Venez goûter au printemps... Dans le parfum de la nature qui s'éveille, le fumet ravissant de nos plats s'harmonise magnifiquement au décor somptueux du sous-bois où chevreuils, écureuils et oiseaux s'ébattent joyeusement! Forfait romantique 199 \$ pour 2 pers., souper gastronomique, chambre luxueuse avec foyer, petit déjeuner et pourboire.

Réervations: 451-4961 (Mtl) ou 514-459-4241. Brunch du dimanche 15,95 \$

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE (4 fls lys). L'Évasion au naturel - À 1 hre de Mtl 50 ch et suites avec bain d. et foyers - pisc. int. et saunas. Salle à manger/vue panoramique. Idéal pour repos, réunion & banquet. Persez VACANCES estivales: Forfait semaine - 3 jrs et + incluant repas 64 \$ p./j/occ. double

1-800-363-8614

CHARLEVOIX

FORFAITS Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 \$ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillon. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au cœur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul. (418) 435-2255

Une des auberges les plus prestigieuses de Charlevoix, à l'enseigne du romantisme et de la détente. Vue spectaculaire sur le fleuve. L'ouréat national du prix québécois de la gastronomie. Grand prix du tourisme 1991. Chambres coquillettes et confortables, la majorité munies de bain tourbillon, salon, foyer, balcon privé. Informez-vous sur nos forfaits golf, noces, excursions aux balines, Hautes Gorges, fjord du Saguenay. 418-665-3731

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE Détente absolue à quelques minutes du Vieux-Québec. Chambres spacieuses et suites. Piscine intérieure, saunas, bains tourbillons, mini-golf, tennis, bicyclette. **LES SAMEDIS-HOMARDS** (à compter du 8 mai) incluant chambre, homard à volonté le samedi soir et accès aux activités sportives: 59,95 \$ p.p. occ. double. **FORFAIT ÉTÉ** incluant chambre, repas du soir, petit déjeuner et accès aux activités sportives à partir de 80 \$ p.p. occ. double. **FORFAIT GOLF — FORFAIT THÉÂTRE**

Réervation: 1-800-463-2841 ou (418) 848-2551

ESTRIE / NORTH HATLEY

Café-Couette AUBERGE LA RAVEAUDIÈRE Laissez-vous goûter à La Raveaudière, élégant relais de campagne loyaliste — 8 chambres, dont 3 avec salles de bain privées, invitant aux rêves les plus doux. Petit déjeuner servi à la chambre ou à la salle à manger. Téléphone: (819) 842-2554

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine Le Mont-Sainte-Anne en été, un rendez-vous avec la nature: golf, vélo de montagne, parapente. Combinez à ces activités le confort moderne d'une sympathique auberge de 31 chambres et les plaisirs raffinés d'une grande table d'hôte provinciale du Grand Prix Québécois de la Gastronomie 92. Une heureuse escapade à 25 minutes du Vieux-Québec, à 3 km de la Basilique Sainte-Anne. Chambres à partir de 79,00\$, forfaits disponibles. Réservez sans frais: 1-800-567-3939

ÎLE AUX COUDRES

AUBERGE LA COUDRIÈRE Une atmosphère d'ancien manoir. Nouvelle cuisine. Musique et danses folkloriques. Animation et jeux divers. Piscine chauffée. 49 unités. Réservations: (418) 438-2838



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantages forfaits: «Évasion à la montagne», «Coeur à cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Si à la carte», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à l'ouest de la montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-défilé, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits: «Évasion vers l'Art», «Coeur à Cœur», «Douce Vacances», «Réunion d'affaires», «Si Envoyant», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.

Tél.: (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

ISLE-AUX-COUDRES

HÔTEL CAP-AUX-PIERRES Dans une ambiance familiale, 46 chambres et 52 motels tout confort, cuisine exceptionnelle, piscine intérieure et extérieure, billard, ping-pong, tournois sportifs, soirées animées, folklore, ambiance familiale. Demandez nos forfaits: «Évasion dans l'île», «Coeur à Cœur», «Réunion d'affaires», «Val-des-Neiges/Cap-Aux-Pierres», «Douce Vacances», «Randonnées en traîneaux à chiens», «Cadeau», «Détente», «Pâques», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 438-2711. FAX (418) 438-2127, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillairgé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Empire où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantages forfaits dont le forfait «cadeau». Tél.: (418) 692-2480.

FAX: (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

TADOUSSAC

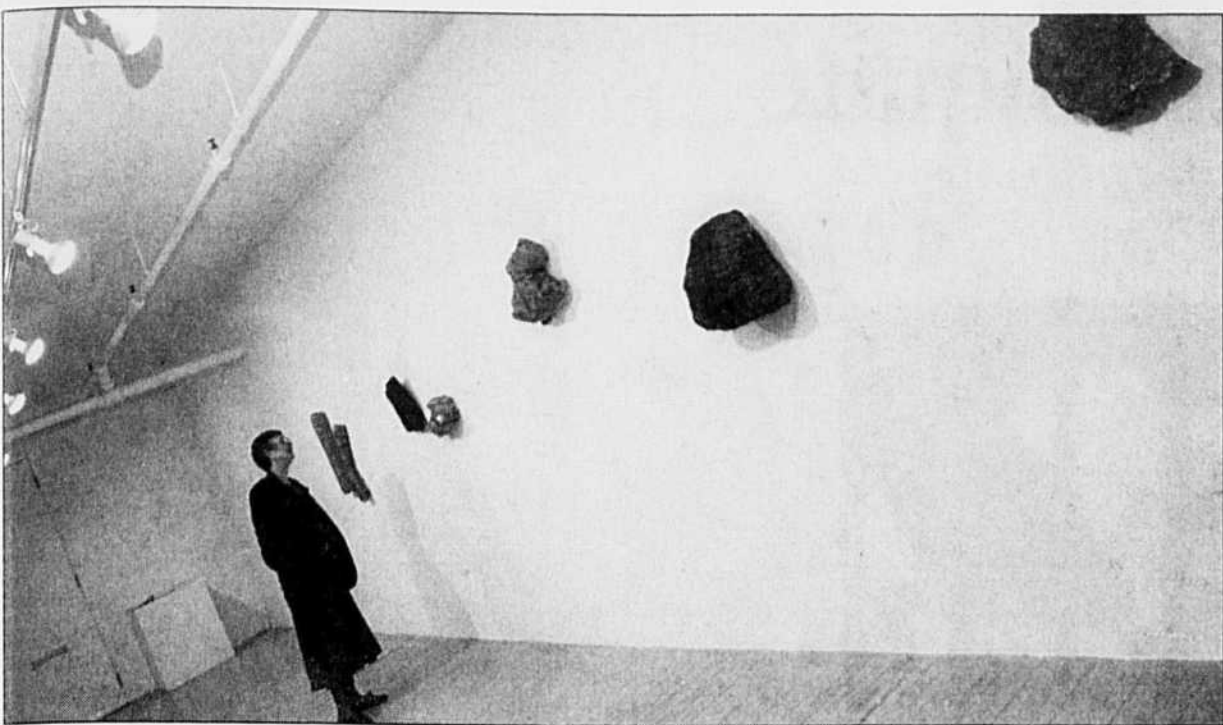
HÔTEL TADOUSSAC Grand manoir traditionnel entièrement rénové avec sa vue imprenable sur la baie de Tadoussac, le St-Laurent et le Saguenay. 149 chambres tout confort, cuisine réputée, piscine, tennis, marelle, golf, mini golf, croisières à bord du luxueux Famille Dufour et de la fameuse goélette Marie-Clarisse, etc. Demandez nos forfaits: «Croisières long parcours», «Coeur à Cœur», «Golf», «Découverte du fjord du Saguenay», «Safari Visuel aux baleines», «Évasion au cœur des Rives», «Douce Vacances», «Réunions d'affaires», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes. Tél.: (418) 235-4421 OU SANS FRAIS 1-800-463-5250. FAX: (418) 235-4407. OUVERTURE DÉBUT MAI

ÎLE D'ORLÉANS

Auberge Chaumonot Au bord du majestueux fleuve. Une magnifique Auberge «4 fleurs de lys» où vous trouverez des chambres et une salle à manger «Cuisine régionale, grillade et fruit de mer». Forfait disponible. Un site unique situé à St-François de l'île d'Orléans. Pour information ou réservation: (418) 829-2735

ARTS

ARTS VISUELS



Dans les oeuvres de Mary Scott, la sensualité s'expulse subtilement des drapés qui gonflent sous la poussée des noeuds qui les ceint. Une démarche qui allie au pragmatisme, l'extase des matériaux et des sentiments.

Comme un piège bourdonnant

MARY SCOTT, THIERRY DELVA
Galerie Brenda Wallace
372, rue Sainte-Catherine ouest
Jusqu'au 12 juin 1993

MARILIA MARIA MIRA
Galerie Jocelyne Gobeil,
2154, rue Crescent
Jusqu'au 12 juin 1993

MARIE-MICHÈLE CRON

Satinées et poisseuses, brillantes et organiques, les oeuvres de Mary Scott accrochées sur les murs de la galerie Brenda Wallace relient le toucher à la vue, et résistent à une première lecture oiseuse de leur contenu.

Si, depuis le début des années quatre-vingt, l'artiste s'intéresse aux écrits féminins, aux théories féministes et à leurs liens avec la théorie psychanalytique, c'est pour mieux pointer et pointer les tensions dialogiques entre l'image et les mots, entre pratique et théorie, et examiner les rouages étymologiques du texte et de sa construction. Il est question ici, de tissage, de noeuds, d'espaces-réceptacles, des lieux du discours patriarcal et masculin qui baillonnent et étouffent les voix des femmes dans une totale aphasie. Les objets de Mary Scott sont irrémédiablement séducteurs, flamboyants. Et pourtant! Le papier qui enrobe fils et rouleaux de tissus, forme indéterminée qui s'allonge en os du tibia, est collant comme un piège bourdonnant.

Puisque en linguistique, le terme amorphe équivaut à celui de la masse, de la matière, Mary Scott, dans un rigoureux et ironique dédoublement, en fait un aimant qui attire les doigts et une figure homogène, lourde comme la loi des hommes que règle le système symbolique. À l'intérieur, tout est rabattu, enroulé, captif du regard et de la main qui ne peuvent défaire les plis des tissus. Le schéma corporel qui se lie (lit) dans les morceaux de toiles douces, lumineuses, chatoyantes, avec leurs couleurs bleu-vert, fushia, argentée aux propriétés cinétiques, résistent au silence, détournent les codes de l'intimité qui n'est pas, comme l'écrivait René Payant, «...ce qui est secret, enfoui, caché ou retenu, mais au contraire ce qui se montre, ne peut pas se retenir, fait surface». Ici, la sensualité s'expul-

se subtilement des drapés qui gonflent légèrement sous la poussée des noeuds qui les ceint mais la répétition d'un même mouvement ondoyant et abrupt insiste sur les fondements des disparités sexuelles. En face, des pelotes scintillantes subtilisent et emmouffent de leur parures de fête, les travaux domestiques traditionnels, couture, broderie, tissage, dans lesquels ont longtemps été confinées nos mères. Derrière l'une d'entre elle, discrètement, sur un fragment de ruban, quelques lettres presque inaudibles nous font littéralement signe: *Help*. Une démarche qui allie au pragmatisme du propos, l'extase des matériaux et des sentiments.

Ainsi, il est pertinent de s'attarder sur les objets-réceptacles, seau, bouteille, du sculpteur Thierry Delva disposés dans la petite salle d'exposition. Lourdes de sens, mystificatrices, les oeuvres de Delva sont des vases communicants qui installent une tension entre l'empreinte des formes pleines entièrement faites à la main et leur simulacre: on dirait des moules qui ne veulent et ne peuvent se défaire du vide et qui, remplis de granit, travaillent sur une transe baroque retenue.

Ave Maria

C'est la tête dans les nuages que l'artiste d'origine portugaise Marília Maria Mira nous convie pour cette première nord-américaine à la Galerie Jocelyne Gobeil. Native de Lisbonne où elle étudia à L'ARCO et à Barcelone avec Ramon Puig Cayas entre autres, boursière de la fondation Gulbenkian en 89 et 90, conférencière et enseignante, Marília Maria Mira a participé à de nombreuses expositions de groupe en Europe, aux États-Unis et au Japon.

Petits objets portatifs, sculptures amovibles, parures disproportionnées que l'on porte sur soi comme des talismans loufoques, les pièces présentées ici dépassent les limites de l'artisanat dans lesquelles on a tendance à enfermer certains bijoux d'art pour revendiquer, comme d'autres artistes représentées par la galerie, le droit à l'autonomie et les fiançailles du corps et de l'esprit. À n'en pas douter, l'exposition actuelle dérive aussi vers d'autres rivages qui abordent les questions de l'apesanteur, du volume,

de la position des figures dans l'espace, de leur format singulier où aux dimensions spirituelles de la démarche de l'artiste se conjuguent celles de l'imaginaire le plus fou et le plus ludique.

Ici, les machineries à la Vinci contiennent un symbolisme cosmogonique qui rappelle la philosophie de l'artiste Sapere où certains signes étoilés, croix, atomes, viennent parfois ponctuer discrètement les pièces accrochées à des fils et suspendues au plafond de la galerie. Les oeuvres exaltent la poésie des grands espaces, la fuite dans des lieux vertigineux: mécanismes qui s'ouvrent et qui émanent quelques senteurs enivrantes, figures hélicoïdales qui rappellent l'avion, le planeur, la libellule, mais aussi le coeur. Chacune d'entre elles qui intègre le cuivre, l'acier, le verre, le bronze ou le maillechort (mélange de cuivre, nickel, zinc), s'ouvre sur une pluralité formelle et réfère aussi bien à un microcosme d'humanité, à une expérience physique — toutes sont tactiles et manipulables — qu'à des images appartenant à l'inconscient collectif.

Si auparavant, chez l'artiste, la matière et la manière de travailler les objets étaient plus brute, plus minimaliste, aujourd'hui, une insoutenable légèreté vient envahir de lourdes connotations sexuelles un coeur rebondi et charnel. L'artiste y a greffé une structure verticale ajourée et une sorte de lunette d'approche dans laquelle sont coincées deux autruches en cire qui métaphorisent le proverbe de circonstance. Changement de perspective(s). Dans une niche qui vire constamment de l'ex-voto à l'armure de protection, des traces de pieds, deux mains minuscules renvoient au corps humain alors qu'agrandie, plus massive, elle vient s'accrocher à un chapelet de perles géométriques où sont imbriquées différentes figurines animales et humaines en cire, étrange et immense collier qui convie au rituel, à l'organique et au monde de l'enfance. Dans *Fly, Baby, Fly*, un nourrisson dort aux anges dans une drôle de bague en argent alors que tout près, dédoublée, celle-ci renferme la mise en scène semi-catastrophique d'un avion fonçant dans le paysage urbain. Une démarche caustique et absolument originale.

Un théâtre imaginaire et monstrueux

MIECZYSLAW GOROWSKI
Maison de la culture Mercier
8105, rue Hochelaga
Jusqu'au 12 juin

MONA HAKIM

Dans le cadre du festival du théâtre des Amériques, la Maison de la culture Mercier, de concert avec le Consul général de Pologne et de la conservatrice Maryla Sobek, présente une magnifique exposition d'affiches théâtrales du graphiste polonais Mieczysław Gorowski. Récipiendaire de nombreux prix et mentions honorables lors d'expositions d'affiches internationales et de biennales organisées, entre autres, au Mexique, au Colorado et au Japon, Gorowski profite d'une réputation qui a depuis longtemps franchi les limites de son pays. Enseignant à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, Gorowski entretient des liens étroits avec le Québec, où il est actuellement professeur invité à l'école de Design de l'UQAM (poste qu'il a déjà occupé en 89-90). Ces images teintées d'ocre-rouge, tour à tour cruelles et poétiques, portent les marques d'un théâtre universel dans lequel l'homme tient le rôle primordial. De là, la dimension profondément humaniste du travail de cet artiste.

Une affiche en cache une autre

Par le truchement du théâtre d'un Tarnowski, d'un Tchekov ou d'un Kafka, Gorowski crée des mondes à la fois surréalistes et expressionnistes. Surréalistes, par la rencontre insolite de personnages hybrides, d'animaux bisornus et d'objets usuels; expressionnistes, par la force d'émotion de ses sujets. Chez lui, comme chez la plupart des affichistes polonais (spécialisés et reconnus dans le domaine) et message en cache toujours un autre. Conçue pour transmettre des informations à propos d'expositions de films et de pièces théâtrales, l'affiche culturelle se double d'un sens métaphorique prétextant,



PHOTO JACQUES GRENIER

Par le truchement du théâtre d'un Tarnowski, d'un Tchekov ou d'un Kafka, Gorowski crée des mondes à la fois surréalistes et expressionnistes.

comme chez Gorowski, la condition humaine, la difficulté d'existence issue de contraintes tant personnelles que sociales. Ces affiches mettent ainsi en situation une scénographie à la fois réelle et artificielle. On comprendra que sous un régime politique répressif (d'avant 1989), l'occasion était idéale pour attaquer subtilement la politique en place. Bien que ce type de lecture puisse être sous-entendu dans le travail de Gorowski, celui-ci évite adroitement de l'étaler au premier plan.

Les acteurs du théâtre personnel de Gorowski font figures de «monstres». C'est du moins en ces termes que Raymond Vezina, actuel directeur du département de Design de l'UQAM, et auteur d'un catalogue sur l'oeuvre de Gorowski (dont il cherche par ailleurs éditeur), interprète les sujets créés par l'artiste. «Enigmatique, le monstre livre son message de façon insidieuse et permet de révéler les travers de l'humanité», cite l'auteur. Bruegel, Bosch et Goya ont produit à leur manière des créations à caractère monstrueux. Très pré-

sente dans l'affiche polonaise, l'image du monstre se caractérise par l'animation d'objets fabriqués, par la fusion objet/humain et par l'échelle faussée des corps.

Derrière l'écran

Sombres coloris, souvent monochromes, textures sablonneuses, cloisons symboliques interposées entre les personnages et le spectateur, trouées formelles, pareilles à des fenêtres où les sujets tentent de se dérober, le vocabulaire plastique et conceptuel de Gorowski s'enrichit d'un regard psychologique doté d'une grande acuité. Ses études en peinture et en sculpture servent par ailleurs fort bien son métier d'affichiste, en teignant les compositions d'une tactilité et d'une expressivité qui vont bien au-delà de la simple illustration.

Tout ici se passe derrière l'écran, tout est à lire entre les lignes, par images interposées, par association d'idées. Théâtre de l'imaginaire que Gorowski fait descendre dans la rue, avec la force d'impact qu'exige cet art à message.

AYOT ET SON MUSEUM CIRCUS



Du 6 juin au 17 octobre 1993, Pierre Ayot vous fera découvrir un univers personnel surprenant et audacieux. Des oeuvres monumentales, des installations sur le thème du cirque. Sur la piste de son imaginaire, des sculptures en trompe-l'œil faites d'empilements de livres, de statues et d'objets divers.

MUSÉE DU QUÉBEC
RENSEIGNEMENTS: (418) 643-2150

Horaires d'été: Tous les jours de 10h à 17h45, le mercredi de 10h à 21h45.

1, avenue Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-Bataille, Québec • Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture du Québec.

PREMIÈRE MONDIALE

- Procédé unique au Québec
- Reproduction sur toile d'artiste
- Oeuvres et photos de votre choix
- Original ou copie conforme

(514) 642-6866

Bienvenue gens d'affaires, investisseurs, etc.

Champigny
la plus grande librairie
francophone d'Amérique

expose

**PIERRE
AYOT**

jusqu'au 7 juillet 93

4380 St-Denis, Mtl 844-2587
ouvert 7 jours de 9h à 22h

du 9 au 30 juin 1993

ALFRED PELLAN

estampes

REGARDS CANADIENS SUR TROIS CONTINENTS:
CAROLINE ET FRANK ARMINGTON
AU DÉBUT DU SIÈCLE

en collaboration avec *Jan Johnson* estampes, huiles
aquarelles

GALERIE DOMINION

1438, rue Sherbrooke Ouest 845-7833 / 845-7471
Lun.-Ven. de 10h à 17h30. Ouverture exceptionnellement le 12 juin de 10h à 17h.

CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE PAPIER D'ART 1993

ARTRA et IAPMA

présentent conjointement un colloque mettant en perspective le langage spécifique du papier et sa contribution à l'art contemporain

modératrices

Isabelle Lelarge et Leslie Leubbers

intervenants

Ingrid Bachmann, Daniel Charles, Louise Déry, Jean Dumont,
Leslie Dill, Michel Groleau, Kyoko Ibe, Kathryn Lipke, Paul Lussier,
Sarat Maharaj, Francine Périnet, Allan Pringle, Laurent Roberge,
Claire Van Vliet, Thérèse Weber, Ben Wong

15-16-17 juin 1993

à l'Université du Québec à Montréal

Renseignements et inscriptions: 279-2623

LES ARTS

ARTS VISUELS

Pierre Ayot et le don d'ubiquité

*L'artiste présente trois expositions simultanées;
le peintre-sculpteur-sérigraphe ne fait jamais les choses à moitié*

MUSÉE DU QUÉBEC
1, rue Wolfe
Parc des Champs de Bataille, Québec
du 6 juin au 10 octobre

GALERIE GRAFF
963, rue Rachel Est, Montréal
jusqu'au 30 juin

GALERIE MADELEINE LACERTE
1, Côte Dinan, Québec. Jusqu'au 18 juin.

MONA HAKIM

À quelques jours de son importante exposition au Musée du Québec, Pierre Ayot est fébrile. Les œuvres de sa récente production viennent tout juste de quitter l'atelier de Saint-Jean de Matha à destination de Québec. Obstinément armé de son sens de l'humour et du divertissement, Ayot débarquera en grande pompe au Musée à partir du 6 juin, avec rien de moins que son «Museum Circus». Déplacés sous un autre chapiteau, les acteurs du cirque sauront-ils être à la hauteur dans cette institution sérieuse et respectueuse?

Que ceux qui croyaient l'artiste en période de relâche se rétractent, au même moment celui-ci expose chez Graff, à la librairie Champigny et à la galerie Madeleine Lacerte à Québec. Ayot, on le sait, ne fait jamais les choses à demi, alors qu'en 1986 il exposait simultanément au Musée d'art contemporain (exposition collective), aux galeries Graff et UQAM, et dans le hall de la Place des Arts. Tactique médiatique? Surabondance d'objets à exhiber, devrait-on dire, car l'artiste est avant tout un bourreau de travail.

Esprit ludique

Il faut visiter son immense atelier niché confortablement à la campagne, pour constater à quel point cette dernière affirmation est vraie. Suréquipé, Pierre Ayot ne se prive de rien. Technique oblige, car il est à la fois sérigraphe, graveur, photographe et même sculpteur. Ses œuvres, de plus en plus gigantesques, ont besoin d'espace et d'un long processus d'élaboration.

Actuellement, l'artiste reprend à peine son souffle. Depuis un an déjà qu'il concentre ses énergies à l'élaboration de son cirque qu'il dit lui-même monumental. Dans une ambiance de fête foraine, avec musique de circonstance accompagnée de bruits de foule, les animaux sélectionnés évolueront du haut de leur monticule. Avec, entre autres, Pâquerette l'éléphant juché sur son tricycle, Lindbergh le lion aviateur, Esmeralda la louve cartomancienne et Poltrona le (fauteuil) paresseux, Ayot cultive les jeux de mots, comme il a si bien l'habitude de le faire.

L'idée de reproduire un cirque germe depuis déjà un bon moment dans l'esprit de l'artiste. «J'ai toujours été fasciné par la salle des plâtres que logeait l'école des Beaux-Arts, confie-t-il. À l'époque, je comparais les sculptures à des bêtes qui, comme des louves, veulent sortir de leurs cages. Les bêtes de mon cirque sont donc comme les salamandres de la salle des plâtres». La louve règnera d'ailleurs en maître dans cette mise en scène qui se veut haute en couleur. Si la louve réfère à l'architecture romaine, les autres animaux sont eux, sortis tout droit de B.D. et d'imageries infantiles.

Cet esprit ludique, Pierre Ayot le trimbale depuis ses premières agitations à l'atelier Graff, dont il fut l'instigateur en 1966. Père spirituel pour bon nombre de graveurs et sérigraphes ayant gravité autour de l'atelier dès les débuts, et un des premiers représentants de l'art pop au Québec, Ayot peut se targuer d'avoir persévéré dans la technique sérigraphique, (là où plusieurs ont renoncé) tout en transgressant les limites de ce médium. D'une représentation bidimensionnelle à une œuvre environnementale, l'obsession pour les jeux d'optique et pour l'illusion dans la perception des objets est demeurée chez lui indéfectible.

La rétrospective présentée chez Graff, subdivisée en trois



Police, 1965 (acrylique/acétate et collage)

moments forts, rend bien compte des étapes de subversion des images, et fournit les informations nécessaires pour mieux assimiler l'ensemble de son œuvre, jusqu'à sa dernière installation au Musée. La période 1965-1968 est celle des premières lithos, d'esquisses sur acétate et de collage/pliage. Couleurs vives et vocabulaire de B.D. annoncent ici l'apport manifeste de l'art pop. Si l'épisode 1968-1980 met l'accent sur l'intégration de l'objet ready-made dans l'œuvre et sur les nombreux trompe-l'œil, les années 80 seront marquées par l'empilement du lieu, dans les règles de l'installation, et par les colonnes/totems, prémisses de ses actuelles sculptures monumentales. Ce parcours rétrospectif inclue des œuvres inédites, comme d'autres, beaucoup plus connues et déjà inscrites dans notre histoire de l'art québécois.

Les sculptures érigées sur le site du Musée du Québec reprennent précisément l'idée des colonnades des dernières années. On pense ici aux empilements de livres déposés sur des socles d'influence européenne et surmontés d'un buste de personnage connu. Parce qu'alignés comme des produits de surconsommation, le mélange hétérogène de cultu-

re savante, d'objets usuels, de disciplines variées telles que peinture, sculpture, sérigraphie, photographie et B.D., le mélange hétérogène implique une certaine banalisation de ces disciplines. La volonté de maintenir la bidimension des objets (les photographies sont toujours imprimées et déposées frontalement sur une épaisseur de contreplaqué) entretient cet «aplanissement» des images dites culturelles. Avec ses faux monuments, Ayot se fait donc plus critique dans son propos en visant la médiatisation des images.

Cirque ambulant

Juchées au sommet de leur échafaudage précaire (en forme de chandelier), les bêtes du «Museum Circus» joueront les équilibristes sous l'œil vigilant et exigeant du spectateur. Lion, louve et éléphant auront remplacé les bustes. Les livres d'art et de littérature cohabiteront avec les boîtes de conserve d'aliments pour bêtes. La notion de cirque n'est certainement pas étrangère à celle de désordre organisé qu'ont toujours suggéré les colonnades.

Avec son cirque, Ayot va encore plus loin dans son extravagance, son ludisme et la complicité œuvre/spectateur. L'installation devient pur spectacle, dans tous les sens du terme. Les rugissements des bêtes en cage (ici dans les anciennes cellules du corridor du Musée) et la musique appropriée demeurent certes le clou de la représentation. «Au départ, je voulais qu'il y ait des équilibristes et de l'animation réelle pendant la durée de l'exposition, mentionne-t-il. On peut aller loin dans cette entreprise. J'aimerais même que mon cirque voyage dans plusieurs villes. C'est tout à fait dans la logique de la chose.»

Son enthousiasme au travail et sa folie candide sont tels, qu'on oublie de lui demander des explications sur le sarcasme jeu de mots du titre de l'exposition. On reconnaît bien là Pierre Ayot le subversif. Chez lui, l'impact du jeu et de l'humour biaise toute idée de provocation. Un habile détour que le «maître d'œuvre» manie avec soin.

Avec son cirque,
Ayot va encore plus
loin dans son
extravagance, son
ludisme et la
complicité œuvre/
spectateur.
L'installation devient
pur spectacle, dans
tous les sens du
terme. Les
rugissements des
bêtes en cage et la
musique appropriée
demeurent certes le
clou de la
représentation.

ACCROCHÉ

MARÉE HUMAINE

40 000 figurines d'argile ont envahi le Musée. Avec Champ, l'artiste britannique Antony Gormley nous éblouit. Musée des beaux-arts de Montréal. Jusqu'au 19 septembre.

PERSPECTIVES

De Charney à Wainio: une exposition sur la perspective en art contemporain. Centre d'exposition du Vieux-Palais. Jusqu'au 27 juin.

PEINTURE-PEINTURE

Michel Boulanger verse dans l'ironie et dans l'humour. Galerie Christiane Chassay. Jusqu'au 5 juin.

PARCOURS

Le vidéaste Daniel Dion interroge la notion d'identité. Une œuvre prolifique. Musée des beaux-arts du Canada. Jusqu'au 4 juillet.

ART ET FÉMINISME.

Objets poisseux, objets rutilants, Mary Scott piège le discours masculin. Galerie Brenda Wallace. Jusqu'au 12 juin.

LIEUX DE L'ERRANCE

Des lits, des toiles, des cartes routières: Guillermo Kuitca aime se sentir étranger dans son propre pays. Musée d'art contemporain de Montréal. Jusqu'au 6 juin.

OBJETS VOLANTS

Elle s'appelle Marília Maria Mira, elle est d'origine portugaise et elle fait des petits objets portatifs aérodynamiques. Galerie Jocelyne Gobeil. Jusqu'au 12 juin.

MUSEUM CIRCUS

Pierre Ayot jongle et s'éclate avec ses animaux totémiques. Musée du Québec. Jusqu'au 10 octobre. Galerie Graff. Jusqu'au 30 juin. Galerie Madeleine Lacerte. Jusqu'au 18 juin.

CHAIR ET MATIÈRE

Les sculptures de Michelle Héon confrontent matérialité et poésie. Galerie Trois Points. Jusqu'au 20 juin.

MUYBRIDGE

Redécouverte d'un grand photographe et d'une ville à son image: San Francisco. Centre Canadien d'Architecture. Jusqu'au 25 juillet.

ART DE LA DÉRISION

Parodie, ironie, humour: les peintures de Joanne Todd sont décapantes. Galerie d'art Leonard et Bina Ellen. Jusqu'au 5 juin.

LA DAMA DE KAMIKIA

Jean Fabb nous éblouit avec ses sculptures organiques qui rappellent des corps blessés. Galerie Occurrence. Jusqu'au 20 juin.

Marie-Michèle Cron

2^e SYMPOSIUM en ARTS VISUELS
DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

TROIS LIEUX DE CRÉATION

Village minier Bourlamaque
Centre culturel de Val-d'Or
Centre d'exposition de Val-d'Or

DOUZE SITES DE RÉALISATION

QUATORZE ARTISTES

SCULPTURES MONUMENTALES
INSTALLATIONSPERFORMANCES
FILMS SUR L'ART
CONFÉRENCES, TABLE RONDE

Les œuvres réalisées en extérieur et en intérieur
feront l'objet d'une exposition pendant toute la
saison estivale.

VAL-D'OR DU 11 AU 25 JUIN 1993

Remerciements au ministère de la Culture,
au Bureau fédéral de développement régional
(Québec) et à la Ville de Val-d'Or.

Hydro-Québec
Région La Grande Rivière



De fausses cartes-postales annonçant de mauvaises nouvelles se sont glissées dans le courrier montréalais de cette semaine. Veuillez s'il vous plaît ne pas y prêter attention. Merci de votre compréhension. R.L.

Espace 1 — JAN VOSS

Espace 2 — NORMAND MOFFAT
BRUNO TENTI

jusqu'au 23 juin

La sérigraphie de L. Bellefleur s'envole rapidement
50% du tirage vendu — œuvre de 42 x 50 cm
30 couleurs — 350,00\$ taxes comprises

GALERIE
LACERTE, PALARDY
&
ASSOCIÉS

307, rue Ste-Catherine ouest,
porte 515 Montréal H2X 2A3
Métro Place des Arts 844-4464

APPEL DE DOSSIERS

Au cours de la saison 93-94 commençant le 14 août prochain, la galerie mettra à la disposition des artistes un ESPACE 3, sorte de lieu «banc d'essai» où il sera possible d'accrocher entre 5 et 10 œuvres, selon les formats. Cet espace sera principalement au service des jeunes diplômés. Déposer un C.V. et dix (10) diapositives avec enveloppe de retour adressée et affranchie avant le 23 juin.

GALERIE

LACERTE, PALARDY
&
ASSOCIÉS

307, rue Ste-Catherine ouest,
porte 515 Montréal H2X 2A3
Métro Place des Arts 844-4464

CIRCA

CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN

SADASHI INUZUKA RAYMOND DUPUIS

Jusqu'au 10 juillet

372 rue Sainte-Catherine ouest, suite 444 Tél. : (514) 393-8248

Le centre d'exposition CIRCA remercie le Ministère de la Culture du Québec
et le Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal



OEUVRES
D'ART
À VENDRE
OU
À ACHETER
RUBRIQUE 301
ANNONCES CLASSÉES
985-3344